

TRAVAIL DE BACHELOR POUR L'OBTENTION DU DIPLOME BACHELOR OF
ARTS HES-SO EN TRAVAIL SOCIAL

HES-SO//VALAIS WALLIS DOMAINE SANTE & TRAVAIL SOCIAL

Sexualité adolescente, construction identitaire et culture

**« Quelles sont les représentations et vécus
de la sexualité des migrant-e-s et non
migrant-e-s à l'adolescence ? »**

Réalisé par : Toko Eric et Ujkanovic Memic Semina

Promotion : TS ES, Bac 11

Sous la direction de : JURISCH PRAZ Sarah

Sierre, juin 2015

Remerciements

Nous souhaitons remercier plusieurs personnes pour leurs implications directes ou indirectes dans la réalisation de notre projet.

Dans un premier temps, nous désirons consacrer quelques lignes à l'égard de notre professeure et responsable de Travail de Bachelor à la HES-SO Valais en Travail Social, Madame Sarah Jurisch Praz. Grâce à son soutien, ses encouragements, ses conseils, sa patience, son implication, sa disponibilité et son humanité, nous avons toujours été guidés tout au long de notre travail. Elle a su nous redonner confiance en nous et nous permettre de donner le meilleur de nous-mêmes dans les différentes difficultés que nous avons rencontrées. Nous avons trouvé en elle un soutien considérable et des conseils adéquats dans certaines épreuves difficiles de notre vie privée, mais aussi tout au long de nos démarches dans l'écriture et la réalisation de notre projet. Elle a fait preuve d'écoute, de sensibilité, d'honnêteté et de professionnalisme. Nous lui souhaitons une belle suite de carrière professionnelle mais aussi tout le meilleur dans sa vie future.

Semina

Je souhaite remercier Eric Toko, mon partenaire de Travail de Bachelor, mais également un ami. En effet, tout au long de notre formation, nous avons appris à nous connaître et respecter les valeurs, les compétences et les fragilités de chacun. J'ai trouvé en la personne d'Eric, un confident, un soutien et une motivation. Je le remercie pour sa patience, sa tolérance, sa manière d'exprimer son mécontentement ainsi que sa bonne humeur et positivité. Ce travail a en partie été achevé grâce à lui et sa volonté de réussir et de me faire réussir avec lui. Je le remercie également d'avoir continué ce travail avec moi, malgré la prolongation et les différents rebondissements de notre Travail de Bachelor. Je le remercie pour l'énergie et le temps qu'il a fourni pour la réalisation de notre projet. Je le remercie également d'avoir été mon bras droit tout au long de nos études et lui souhaite une belle carrière professionnelle, ainsi qu'un épanouissement infini dans sa vie privée. Merci pour cette belle amitié qu'est la nôtre.

Mes remerciements vont également à ma famille, notamment mon mari et ma fille qui ont été un soutien moral considérable. Malgré la difficulté et l'étendue de notre travail, mon mari a toujours cru en moi et mes capacités. Ses encouragements et ses paroles m'ont aidée à garder une bonne estime de moi et suffisamment de force pour boucler ce travail.

Eric

En premier lieu, je souhaite remercier Semina, ma partenaire de Travail de Bachelor. Plus les années filent et plus je me dis qu'il y a des rencontres qui méritent d'être vécues et forcément, Semina en fait partie. Au cours de notre formation, il y a eu des moments de joie mais également des périodes difficiles. Pour moi, un-e ami-e est présent-e dans les bons moments comme dans les moments les plus pénibles. Et mon acolyte de formation a tenu son rôle à merveille. De ce fait, un merci particulier lui est adressé tout en lui souhaitant de s'épanouir dans sa vie privée comme professionnelle.

Mon second paragraphe est réservé à ma moitié, Aline Pavoni, je la remercie pour tout ce qu'elle m'apporte au quotidien et particulièrement dans mes périodes de stress où ma patience n'était pas mon point fort. Je la remercie également pour la femme qu'elle est et ce qu'elle représente pour moi. L'émotion est bien trop forte et je te remercie pour le plus beau cadeau qu'une existence puisse offrir car tu es à la fois ma moitié, mon âme sœur et, chose plus importante, la mère de notre fille Mia. A toi, Aline Pavoni, je t'aime une fois, je t'aime deux fois, je t'aime plus que le riz et les petits pois.

Je me permets de rajouter un paragraphe à l'égard de mes « Diablitos », merci à vous mes frères (Jo Bakuba, Gregory Pelle, Rodrigue Keto, Arnaud Nsamu et Vincent Riedo). Je vous consacre un petit paragraphe parce que vous le méritez et je vous invite à lire ces quelques paroles, elles résument parfaitement notre histoire et tout l'amour que j'ai pour vous :

« Mais qui a niqué ma vie ? Fallait que je vous le dise, la critique est chose facile mais putain, fallait que je me livre. En vrai, la rue ne vaut d'être vécue sans révolte elle aurait fait de moi une victime si j'avais grandi sans mes potes. Alors, laisse-moi leur rendre hommage, hommage à mes frères pour tout ce qu'on a partagé, pour tout ce qu'ils m'ont offert. Parce que sans eux, je serais mort au casse-pipe. Sans eux, je ne serai pas l'homme que je suis, Mia n'aurait pas le père que je suis. S'il y a des personnes dont j'ai forcé l'admiration, j'aimerais qu'elles sachent à qui je dois mon vécu, mon inspiration, mon cœur n'est pas vide. Ce petit texte je vous le dédie à vous mes frères » (Youssoupha, 2015, « Niquer ma vie », paroles réadaptées).

Nous remercions également Jacqueline Fellay Jordan, conseillère en Santé Sexuelle et Reproductive au SIPE de Sion, pour ses conseils concernant nos entretiens et la manière d'aborder la sexualité avec les jeunes.

Merci aux 6 filles et 6 garçons de notre échantillon, qui ont accepté de nous accorder leur confiance et de nous consacrer du temps pour répondre à nos questions.

Merci à Amra Grisevic pour ses conseils et sa disponibilité pour la réalisation de notre projet et la visualisation de ce à quoi allait ressembler notre Travail de Bachelor.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteurs.

Nous certifions avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. Nous assurons avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

Toko Eric

Ujkanovic Memic Semina

Résumé

La présente étude réalisée dans le cadre de notre Travail de Bachelor s'intéresse à la thématique de la sexualité adolescente. En effet, l'intérêt est de comprendre quels sont les représentations et vécus de la sexualité des jeunes migrant-e-s et non migrant-e-s à l'adolescence.

Nous souhaitons saisir comment les jeunes migrant-e-s et non migrant-e-s se représentent et vivent leur sexualité mais surtout de quelle manière est abordée cette thématique. De plus, l'idée est d'analyser ce qui les influence et quels rôles y jouent leurs parents en termes de transmissions culturelles.

Ayant vécu à une époque différente, les parents ont probablement une vision différente de leurs enfants en ce qui concerne la sexualité. Dès lors, quel est le discours des parents à l'égard de leurs enfants ? Plus précisément, l'enfant migrant doit vivre avec un double aspect de la notion de la sexualité dans un sens où ses parents sont entrés dans la sexualité à une autre époque et au sein d'un autre pays. Face à cela, comment les adolescent-e-s font-elles ou ils pour vivre avec cela ? Y a-t-il une combinaison de l'héritage culturel, familial, générationnel, social et groupal ou sont-elles ou ils freiné-e-s dans leurs manières d'agir ?

La méthodologie de recherche est détaillée et présente un échantillon composé de 12 adolescent-e-s (suisses, d'origine étrangère qui ont fait toute leur scolarité en Suisse, d'origine étrangère qui sont arrivé-e-s plus tardivement en Suisse) que nous avons interviewé-e-s par entretiens semi-directifs. Nous leurs avons posé des questions en lien avec la sexualité, l'identité et la culture.

Les données recueillies et l'analyse démontrent finalement que peu importe la provenance, la sexualité n'est pas forcément vécue différemment au stade de l'adolescence. De plus, il existe bel et bien une différence de genre en ce qui concerne l'entrée dans la sexualité et davantage chez les adolescent-e-s de culture étrangère. Nous pouvons également mettre en évidence le fait que les adolescent-e-s migrant-e-s qui ont fait toute leur scolarité en Suisse ne sont pas tiraillé-e-s entre deux cultures. Au contraire, elles ou ils ne sont pas tiraillé-e-s mais ont une marge de manœuvre et une capacité d'adaptation plus élevée comparé aux migrant-e-s qui sont arrivé-e-s plus tard et qui ont une marge de manœuvre moins grande tout en risquant de rencontrer des difficultés d'adaptation importantes.

Mots-clés

Sexualité – Adolescence – Identité – Culture – Transmission – Parcours migratoire – Tiraillement – Genre

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction	1
1.1.	Motivations d'Eric	3
1.2.	Motivations de Semina	3
2.	Problématique générale	4
3.	Lien avec le travail social	6
4.	Sexualité adolescente	7
4.1.	Adolescence	7
4.2.	Théorie du développement psychosocial	7
4.3.	Entrée dans la vie sexuelle	9
4.4.	Changements sociaux	12
5.	Identité, adolescence et culture	15
5.1.	Quelques éléments de définition	15
5.2.	Construction identitaire à l'adolescence	16
5.3.	Culture, identité culturelle et identité ethnique	19
5.4.	Parcours migratoire et construction de l'identité	20
6.	Méthodologie	23
6.1.	Type d'étude choisie et recueil des données	23
6.2.	Terrain	24
7.	Analyse	28
7.1.	Analyse descriptive	28
7.2.	Identité personnelle	28
7.3.	Identité culturelle / parentale	28
7.4.	Entrée dans la sexualité	29
7.5.	Analyse analytique	30
7.6.	Synthèse des résultats	34
8.	Pistes d'action	36
9.	Bilan de recherche	38
9.1.	Limites	38
9.2.	Bilan personnel d'Eric	39
9.3.	Bilan personnel de Semina	40
10.	Conclusion	42
11.	Références	43
12.	Annexes	45
12.1.	Grille d'entretien	45
12.2.	Corpus	49

1. Introduction

La réalisation de ce travail a pour but de mettre en avant la thématique de la sexualité à l'adolescence. Nous avons choisi ce sujet dans le sens où les questions concernant la vie sexuelle, omniprésentes au sein de notre société, ne sont pas toujours faciles à aborder. (Braconnier, A., 2005, p.8).

Au cours de notre première formation pratique, nous avons tous les deux travaillé au sein d'institutions accueillant des adolescent-e-s de 14 à 20 ans. L'élément déclencheur concernant le choix de notre thématique fait référence à plusieurs situations entre professionnel-le-s et adolescent-e-s. En effet, en partageant certains moments d'échange et d'écoute avec les jeunes, nous nous sommes rendu compte qu'il y demeurerait encore un bon nombre d'interrogations et de manque d'informations concernant les questions liées à la sexualité.

L'adolescence est une phase qui se définit comme étant le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Le jeune se développe physiquement et doit faire face à des bouleversements qui se traduisent par la crise d'adolescence. Dès lors, ces différents chamboulements provoquent des comportements rebelles et des conduites à risques. Au cours de cette période, l'adolescent-e se voit également confronté-e à des changements physiques (ex. pilosité pubienne, développement des glandes mammaires, augmentation du volume testiculaire, menstruation, éjaculation, etc.), elle/il découvre ses premières expériences amoureuses, les flirts, ses premières expériences sexuelles la masturbation ou encore la contraception.

A travers ce travail, nous souhaitons découvrir et comprendre comment la question de la sexualité est abordée entre les jeunes, les différents groupes de pairs ainsi qu'avec les adultes qu'ils côtoient au quotidien (parents, enseignants, animateurs, éducateurs). Plus précisément, notre volonté est de saisir les représentations des jeunes adolescent-e-s non-migrants et les adolescent-e-s migrants en ce qui concerne la sexualité, ce qui les influence et quels rôles y jouent leurs parents en termes de transmissions culturelles ?

De plus, nous pensons qu'il y aurait une dimension d'ordre générationnel à investiguer car nous estimons que les parents ont probablement une vision différente de l'adolescent-e. En effet, l'enfant migrant doit vivre avec un double aspect de la notion de la sexualité dans un sens où ses parents sont entrés dans la sexualité à une autre époque et au sein d'un autre pays. Donc, que faire ou surtout comment faire avec cela ? La jeunesse migrante combine-t-elle l'héritage culturel, familial, générationnel, social et groupal ou est-elle freinée dans sa manière d'agir, de se comporter ou de s'intégrer à cause de cet héritage ? Autrement dit, l'adolescent-e peut avoir plusieurs attitudes face aux modèles culturels qu'il reçoit. Par exemple, le jeune adopte le modèle que sa famille lui transmet mais cela risque de le mettre en difficulté dans le pays d'accueil. Une autre situation pourrait se traduire par le fait qu'il adopte les valeurs et la culture du pays d'accueil tout en sachant que la relation avec les parents deviendrait difficile. Le dernier cas de figure serait que l'adolescent-e combine les deux héritages à savoir celui du pays d'origine et celui du pays d'accueil. Dès lors, il apparaîtrait une forme de « tiraillement » entre la loyauté envers la famille et le fait de vouloir s'intégrer au pays d'accueil.

Notre objectif sera également de se rendre compte et d'analyser l'impact de la culture sur les représentations et les comportements liés à la sexualité.

Nous commencerons notre travail de recherche par expliciter nos liens par rapport à nos expériences professionnelles et nos motivations. Par la suite, nous énoncerons la problématique générale et son articulation avec le travail social. Le cadre théorique et conceptuel viendra appuyer les premiers éléments cités. Pour compléter notre recherche, nous préciserons la méthodologie utilisée et les restitutions des données recueillies. Dès lors, nous proposerons des pistes d'action et nous ferons part de notre bilan de recherche avant de conclure notre travail.

1.1. Motivations d'Eric

Pour ma part, j'ai souhaité développer cette thématique car suite à ma première formation pratique, j'ai eu l'opportunité de continuer à me former dans l'institution qui m'a suivi tout au long de mon stage. Je travaille actuellement au sein d'un foyer qui accueille essentiellement des adolescents (garçons) placés par le Tribunal des mineurs des cantons de Fribourg, Vaud et Genève. Tous les lundis, après le souper, nous organisons une réunion avec les jeunes du Foyer et abordons différentes thématiques. Lorsque ce travail de recherche a commencé, l'équipe éducative envisageait d'organiser une réunion où l'on discuterait de la sexualité et des représentations que les hommes ont des femmes. Certain-e-s collègues (ne se sentant pas à l'aise de discuter de la sexualité avec les jeunes du Foyer) étaient un peu réticent-e-s à organiser cette soirée. Je me suis donc porté volontaire car je trouve que ce thème est important tout en sachant que les jeunes ont besoin d'avoir une personne avec qui ils peuvent discuter de leurs expériences, leurs doutes ou incompréhensions. Je perçois cette réunion comme une soirée d'information. Cela m'a donné des pistes sur les différentes représentations que les adolescents peuvent actuellement avoir de la sexualité et de la femme dans notre société. Je suis également intéressé par le sujet de la sexualité car je suis moi-même un immigré. De par mon parcours de vie, je me rends compte que j'ai dû m'adapter avec les normes de mon pays d'origine (République Démocratique du Congo) et le pays au sein duquel j'ai grandi, celui qui m'a donné une nouvelle nationalité et où je vis depuis 25 ans (la Suisse). Mes parents ont intégré des normes propres au Congo et j'ai dû jongler entre cette culture congolaise et la culture suisse. En y repensant, mes souvenirs me confirment qu'au sein de ma sphère familiale, mon frère, ma sœur et moi, n'avons absolument pas parlé de sexualité avec nos parents mais qu'en est-il au sein des autres sphères familiales des jeunes d'aujourd'hui ?

1.2. Motivations de Semina

En ce qui me concerne, cette thématique m'intéresse particulièrement car la question de la sexualité a toujours été taboue dans le milieu familial où j'ai grandi. Etant migrante d'origine Macédonienne et de confession musulmane, mes parents ont rarement parlé de ce sujet à la maison. Le seul lieu où la question était abordée ouvertement était à l'école, lors des cours d'éducation sexuelle. Ma mère me faisait souvent part de ses craintes en ce qui concerne les risques de viols, mais jamais nous n'avons parlé de sexualité.

En procédant à nos recherches qui permettront la constitution de notre Travail de Bachelor, j'aimerais comprendre la manière qu'ont les adolescent-e-s de trouver leur équilibre entre leur culture d'origine et celle du pays dans lequel ils vivent. Comment font-ils pour s'épanouir dans leur sexualité malgré l'écart et le choc des cultures ? De plus, ayant fait plusieurs stages avec des adolescent-e-s et jeunes adultes, différentes questions m'ont été posées, telles que la manière d'aborder le sujet avec les parents lorsqu'ils ont leur premier rapport sexuel, surtout lorsque dans leur culture, cela est interdit avant le mariage. Cette thématique est particulièrement sensible et personnelle. Selon moi, elle est indispensable dans la compréhension du développement sexuel des adolescent-e-s qui nous entourent et avec lesquel-le-s nous serons peut-être amené-e-s à travailler.

2. Problématique générale

En côtoyant des adolescent-e-s- au quotidien, nous avons pu être confronté-e-s à des points de vue et à des questionnements qui ont engendré des débats pertinents. Voici quelques exemples de questions qui nous ont été posées.

- « Si ma copine a un stérilet peut-elle tomber enceinte ? »
- « Je fréquente une fille de confession musulmane. Nous avons envie de passer à l'acte mais elle n'a pas envie de trahir sa religion et la confiance de ses parents. Que dois-je faire ? »
- « Je ne parle pas de sexualité avec mes parents c'est trop la honte. Cela ne se fait pas chez nous ! »

Ces différentes questions et le fait d'avoir vécu des situations similaires, nous ont motivé-e-s à nous orienter vers la sexualité adolescente et nous avons décidé d'investiguer cette thématique.

Pour l'adolescent-e, l'entrée dans la sexualité est parallèlement liée à sa construction identitaire qui comprend l'apprentissage des normes, l'appartenance groupale, familiale, sociale, etc. Suite à notre entretien avec Mme Fellay-Jordan au centre SIPE de Sion¹, nous avons pu nous rendre compte que pour construire leur propre identité, les jeunes migrant-e-s sont confronté-e-s à un décalage en termes de normes et de représentations liées à la sexualité, qu'elles et ils sont tiraillé-e-s entre les normes du pays d'accueil et du pays d'origine. Ce tiraillement serait notamment dû au fait que la sexualité représenterait un sujet tabou, une sorte de thématique sacrée qui met dans l'embarras une grande partie de la population lorsqu'il s'agit d'en parler.

Nous nous focalisons sur ces types de populations (migrante et non migrante) puisqu'au sein de certaines cultures, la sexualité est un sujet tabou. Cela peut être lié à différents facteurs (comme par exemple l'éducation reçue, la religion, les traditions, les médias ou internet) que nous tenterons de développer grâce à nos recherches tout au long de ce travail.

Par exemple, en Algérie, l'éducation sexuelle semble manquer. Beaucoup d'hommes algériens reçoivent une éducation sexuelle de leurs amis alors que les femmes font leur propre éducation sexuelle au travers de « recherches personnelles ». Une minorité seulement dit avoir été initiée à la sexualité à l'école (Contributeur AF, 2012). Dès lors, le lien et le questionnement que nous pouvons faire se traduirait de la manière qui suit : quelles sont les représentations ou vécus de la sexualité d'un-e jeune Algérien-ne qui vit actuellement en Suisse et qui côtoie des jeunes de son âge d'origine suisse ou étrangère ?

A partir de cet exemple et parmi tant d'autres, nous comprenons que, selon son appartenance culturelle, l'adolescent-e a une perception différente et parfois décalée de la société dans laquelle elle ou il vit. L'entrée dans la sexualité se complique car la norme familiale peut différer de la norme sociale. De ce fait, nous nous demandons et chercherons à comprendre à quel degré les adolescent-e-s tiennent compte des principes culturels qui leur ont été inculqués ? Y a-t-il une combinaison de l'héritage à la fois culturel, familial, générationnel et social ? Qu'est-ce qu'ils en font et en quoi cela les

¹ Entretien mené le 12 novembre 2013

freine dans leurs décisions, leurs vécus par rapport à la sexualité et leurs relations amoureuses ? Par ailleurs, nous pourrions également nous baser sur l'hypothèse qui postule que le contexte culturel et familial se place en opposition au contexte social du pays d'accueil. En ce sens, y a-t-il réellement un frein dans leurs décisions, leurs vécus par rapport à la sexualité et une adaptation, voire une suradaptation au pays d'accueil ou une transposition des cultures ?

A travers cela, nous nous rendons compte que nous sommes face à un problème sociétal. De ce fait, nous avons décidé de formuler notre question de départ :

« Quelles sont les représentations et vécus de la sexualité des migrant-e-s et non-migrant-e-s à l'adolescence ? »

Le but de notre question de recherche est de mieux comprendre l'adolescent-e dans sa sexualité, de saisir les éventuelles tensions, les enjeux présents et qu'est-ce qui permettrait de dire que la sexualité est liée à la construction identitaire. Dès lors, l'hypothèse à laquelle nous pensons est que l'entrée dans la sexualité est influencée par différents facteurs : la culture d'origine (incarnée par les parents) et la construction de l'identité de l'adolescent-e.

Objectifs :

- Comprendre comment la construction identitaire influence/détermine l'entrée dans la sexualité.
- Vérifier le lien entre la sexualité et la culture d'origine (relations, éducation, valeurs).
- Identifier les facteurs culturels constitutifs de l'identité.
- Repérer en quoi le parcours du jeune ou ce que ses parents lui ont transmis de leur parcours influe sur la construction identitaire.
- Identifier les caractères de l'entrée dans la sexualité et la vie amoureuse (âge, avec qui, quel lieu, comment).
- Identifier le lien entre origine et identité (est-ce que l'origine est un facteur déterminant de l'identité).
- Identifier la perception de l'identité de l'adolescent-e.
- Définir la sexualité du point de vue des jeunes.
- Analyser l'impact de la culture sur les idées et les comportements liés à la sexualité.
- Faire des liens avec nos pratiques professionnelles car nous avons tous les deux été confrontés à la thématique de la sexualité.
- Nous interroger sur notre posture professionnelle.

3. Lien avec le travail social

Joseph Rouzel, éducateur spécialisé durant 20 ans et actuellement psychanalyste et formateur rappelle que :

« Nous ne devons pas oublier que nous devons accueillir, accompagner, soutenir, vivre auprès des personnes placées dans nos institutions. » (Rouzel, J., 2004, p.48).

En effet, les professionnel-le-s du social et les enseignant-e-s qui travaillent auprès d'adolescent-e-s dans des institutions ou dans la rue, les accompagnent au quotidien dans leur développement et dans leurs apprentissages. De ce fait, il est important, voire essentiel que les professionnel-le-s puissent aborder ces questions qui touchent à l'intimité du jeune, car elles sont présentes dans notre société, au sein d'établissements, de groupe de pairs et ne sont pas forcément abordées dans la sphère familiale. A contrario, ces questions sont peut-être évoquées et discutées dans le cadre familial mais les avis des membres de la famille peuvent être en total décalage par rapport aux points de vue des pairs. Voici une des raisons pour lesquelles l'adolescent-e n'osera peut-être pas discuter de sexualité avec ses parents comme elle ou il fait avec ses ami-e-s ou avec des professionnel-le-s.

Durant cette période déterminante de son développement et dans la construction de son identité, il est possible que l'adolescent-e vienne solliciter les professionnel-le-s afin de discuter et obtenir de plus amples informations concernant la sexualité. Par conséquent, en tant que futur-e-s éducateur et éducatrice sociaux, nous estimons qu'il est intéressant de s'interroger sur la posture à adopter, de découvrir comment en débattre et échanger les idées de chacun-e de la plus appropriée des manières.

Finalement, il peut s'avérer que, pour certain-e-s jeunes provenant d'une culture différente de la culture helvétique, parler de sexualité soit difficile et puisse provoquer un sentiment de honte ou de décalage vis-à-vis des jeunes qui en parlent librement. Par exemple, le fait de côtoyer des ami-e-s qui ont eu plusieurs expériences sexuelles avec différent-e-s partenaires, a-t-il une influence sur le rapport à la sexualité de l'adolescent-e migrant-e ou non-migrant-e ? Qu'est-ce qui est admis au sein de la société d'origine ?

Cette situation peut intéresser un bon nombre de professionnels-le-s et peut aider à repérer, voire dévoiler les raisons et les différents facteurs qui placent l'adolescent-e face à des difficultés lorsqu'elle ou il doit évoquer ses représentations et vécus de la sexualité. Une meilleure compréhension de ces facteurs peut permettre d'améliorer l'entrée en relation et l'intervention des travailleurs sociaux qui travaillent auprès de cette population.

4. Sexualité adolescente

Avant d'analyser en quoi consiste la sexualité adolescente, il est important d'expliquer les différents stades par lesquels l'être humain se développe. En lien avec la thématique de recherche, le stade principal qui est ciblé est le stade de l'adolescence.

4.1. Adolescence

Le terme adolescence vient du latin « *adolescere* » qui signifie grandir, croître. Cela concerne le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Cette phase du développement est souvent considérée comme l'âge ingrat, l'âge de l'insubordination où l'adolescent-e teste les limites et se cherche pour créer sa propre identité. Le stade de l'adolescence est marqué par différents défis que l'adolescent-e doit ou se doit de relever, comme par exemple, les changements physiques, l'achèvement du développement cognitif ou l'inscription sociale et professionnelle. Sur le plan physique, vers 11 à 13 ans, le corps change. Chez les filles, cela se traduit par le développement des glandes mammaires, le développement de la vulve, la pilosité pubienne, les menstruations ou encore l'acné. Pour les garçons, vers 12 à 15 ans, le développement s'observe par l'augmentation du volume testiculaire, par des modifications de la verge et du scrotum, la mue de la voix, la pilosité pubienne ou encore l'éjaculation (Bedin, V., 2009, p.38).

Suite à cette première définition, il faut prendre conscience qu'il est difficile de précisément définir le début et la fin de l'adolescence. En effet, l'adolescence ne se caractérise pas uniquement par des changements physiologiques, elle implique un certain nombre de caractéristiques sociales que nous développerons plus bas. Ainsi, certain-e-s jeunes seront reconnu-e-s et se sentiront adultes à l'âge de 20 ans, alors que pour d'autres, l'adolescence peut s'étirer jusqu'à l'âge de 25 ans.

4.2. Théorie du développement psychosocial

Selon Erik Erikson, psychanalyste américain et auteur de la théorie du développement psychosocial en huit stades successifs (Sharkey, W., 1997), l'adolescence fait référence à la cinquième crise intitulée « identité versus confusion ou diffusion des rôles » (12-20 ans). Erik Erikson met en avant le fait que l'adolescent-e a des besoins. Pour qu'elle ou il puisse se développer et passer au stade suivant, il est nécessaire de prendre en compte différents facteurs.

Tableau 1 : Approche du stade de l'adolescence

Besoin	Clarifier qui l'on est
Champ d'action des relations interpersonnelles	Groupes de pairs, groupes de référence
Pôle syntonique (= ce qui va permettre à l'adolescent-e de passer au stade adulte)	Identité (sentir qui on est et se sentir reconnu dans cette image ; révolte, séparation de l'autorité parentale)
Pôle dystonique (= ce qui va freiner l'adolescent-e dans son passage au stade adulte)	Confusion des rôles (ne pas parvenir à saisir qui l'on est ; insécurité ; « je ne suis quelqu'un que si je suis aimé »)
Tendance mésadaptative (= ce qui peut provoquer des difficultés d'adaptation)	Fanatisme
Tendance adaptative (= ce qui permet de s'adapter)	Fidélité
Tendance inadaptative (ce qui ne permet pas de s'adapter au stade et de passer au stade suivant)	Répudiation (rejet)
Tâches / activités	Adapter la perception de soi aux changements pubertaires, choisir son orientation professionnelle, acquérir une identité sexuelle d'adulte, adopter de nouvelles valeurs

Source : Coslin P.G., 2006, p.117

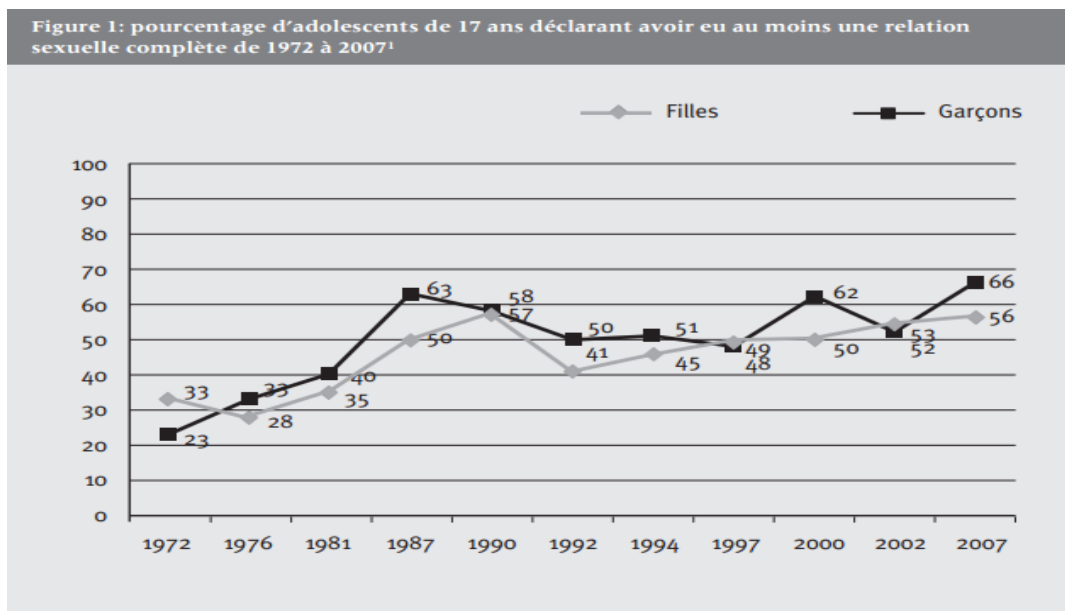
Par rapport au tableau 1, il est important d'accentuer le fait qu'il démontre plusieurs éléments : tout d'abord, l'importance du groupe de pairs comme groupe de référence (dont les idées peuvent être en décalage avec celles de la famille, ce qui peut créer une certaine révolte) ; d'autre part, l'importance de la question de l'identité, de la construction identitaire (qui soit valorisée par le groupe de pairs notamment) ; enfin, la place prépondérante de la sexualité à savoir l'identité sexuelle adulte. Finalement, ce tableau nous permet de rendre notre questionnement pertinent.

Erik Erikson souligne que l'adolescent-e a besoin de clarifier qui il est. Cependant, pour répondre à son besoin, l'adolescent-e doit faire face à différents éléments qui lui permettront de remplir ou non son besoin initial. A ce stade du développement, la famille n'a plus la même importance qu'elle pouvait avoir auparavant. En effet, c'est le moment où l'adolescent-e se rebelle et entame une révolte contre l'autorité parentale. Elle ou il trouve refuge au sein du groupe de pairs qui lui permet de se sentir reconnu-e dans son image et surtout de côtoyer des personnes qui ont des centres d'intérêts, qui pensent, qui communiquent et qui agissent comme elle ou lui. Le début des interrogations quant à son identité et à la loyauté qu'elle ou il doit avoir vis-à-vis de sa famille prennent donc une tournure intéressante. En effet, comment l'adolescent-e perçoit-il la sexualité si sa culture et sa famille prônent le fait que l'acte sexuel ne doit être expérimenté qu'après s'être marié-e ? De plus, en vivant cette situation dans le cercle familial, comment fait-elle ou il si ses ami-e-s ont déjà tou-te-s expérimenté la sexualité et qu'elle ou il souhaiterait à son tour vivre sa première expérience sexuelle ? Se retrouve-t-elle ou il coincé-e entre sa culture d'origine et la culture du pays d'accueil ? C'est un questionnement auquel nous tenterons de répondre par la suite.

Comme cité précédemment, le passage de l'enfance à l'âge adulte entraîne plusieurs changements et implique différentes découvertes, comme par exemple, la découverte de l'autre, la masturbation, le flirt et la première expérience sexuelle. Ces expériences permettront à l'adolescent-e de s'organiser sexuellement et de définir son orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité) qui joueront un rôle important dans la construction de l'identité (Coslin, P.G., 2006, p.35).

4.3. Entrée dans la vie sexuelle

Actuellement, en Suisse, en se basant sur l'Enquête de la Commission Fédérale pour l'Enfance et la Jeunesse, l'âge moyen du premier rapport sexuel se situe aux alentours de 17 ans pour les filles et pour les garçons (CFEJ, 2009, p.13). De 1972 à 2007, le pourcentage de filles qui ont déjà eu un rapport sexuel complet à 17 ans est passé de 33% en 1972, à 56% en 2007. Un changement important est apparu dans les années 1990 où 57% des filles de 17 ans ont déjà eu une relation sexuelle complète. Par la suite, de 1990 à 2007, le taux s'est stabilisé puisque 56% des filles de 17 ans affirment avoir eu une relation sexuelle complète. En ce qui concerne les garçons, la variation est plus importante. En 1972, 23% des garçons âgés de 17 ans affirment avoir eu une relation sexuelle. Ce taux a subi une nette augmentation car en 2007, 66% des garçons de 17 ans confirment qu'ils ont au moins eu une relation sexuelle à 17 ans. La progression du taux de garçons de 17 ans qui assurent qu'ils ont eu une relation sexuelle à 17 ans est importante en 1987 dans un sens où le taux est passé de 23% en 1972 à 63% en 1987.



Source : CFEJ, 2009, p.15

Selon l'article intitulé « Jeunesse et sexualité : expériences, espaces, représentations » (Amsellem-Mainguy, Y., Rault, W., 2012), les relations amoureuses et sexuelles occupent une place importante dans la vie des jeunes. Aujourd'hui, en prenant l'exemple de la France, lorsque les jeunes entrent dans la vie sexuelle, cela n'entraîne plus

nécessairement les mêmes résistances entre les parents et leurs enfants. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a plus de résistance, elles sont tout de même encore présentes.

Au cours de son développement, l'adolescent-e passe par un stade où elle ou il entre dans la vie sexuelle. Cette phase ne correspond plus forcément à l'époque de leurs parents et par conséquent, n'entraîne plus les mêmes tensions. Autrefois, et pendant longtemps, seules les grandes institutions telles que l'Etat, la famille ou encore l'Eglise régissaient les normes concernant la sexualité. Aujourd'hui, la donne a changé puisque ces institutions sont toujours présentes mais les sources de socialisation à la sexualité se sont élargies. Au sein de la société actuelle, l'école, les médias, les pairs, la médecine, les sciences sociales ou encore la psychologie, sont tous porteurs de discours sur la sexualité.

Florence Maillochon (Maillochon, F., 2004), sociologue, met ainsi en avant le fait que les comportements, les règles et les discours liés à la sexualité évoluent non pas de manière importante mais souligne plutôt une évolution lente. Grâce à différentes enquêtes statistiques qui ont été menées, l'évolution est présente et a notamment permis de se rendre compte qu'au sein de la société actuelle, le premier partenaire sexuel n'est plus celui ou celle que l'on épouse. Ce qui n'était pas le cas auparavant puisque le premier rapport sexuel se produisait avec la future épouse ou le futur époux. Les messages inculqués et transmis concernant la virginité n'ont plus le même impact, ils n'influencent plus les jeunes de la même manière et surtout les femmes. La sexualité a longtemps fait figure d'acte envisageant la procréation mais elle se détache de plus en plus de cette finalité par l'apparition des différentes méthodes contraceptives et l'évolution de la société. Malgré cela, l'âge moyen du premier rapport sexuel n'a pas beaucoup évolué depuis les trente dernières années.

Ce même document (Amsellem-Mainguy, Y., Autain, M., 2012, p.52) nous informe que la sexualité est analysée à partir de trois dimensions à savoir les expériences, les espaces et les représentations.

Expériences car elles correspondent aux moments marquants où l'adolescent-e vit ses premiers moments sexuels et affectifs. Ces expériences sont propres à chaque individu, sont à la fois singulières, diversifiées et individualisées mais on peut y trouver certains points communs comme le moment où cela s'est passé (âge), la douleur, le plaisir, le sentiment d'être passé à l'acte et se sentir reconnu des pairs ou encore le sentiment de trahison, de ne pas avoir respecté les valeurs familiales qui lui ont été inculquées. A partir de cette première dimension, il faut également prendre en compte la question des espaces. Par exemple, le lieu où l'adolescent-e a grandi est important car elle ou il y construit sa sexualité et l'âge du premier rapport sexuel selon la génération varie également. Nous tenons à souligner que cette deuxième dimension appuie notre hypothèse (tiraillement entre la culture inculquée et la culture d'accueil) et a eu une influence quant au choix de notre échantillon. Finalement, viennent s'ajouter les représentations de chacun-e car elles permettent d'analyser la sexualité dans son ensemble et les différents comportements liés à la sexualité. Ces dimensions soulignent notre hypothèse et notre choix d'échantillon pour l'élaboration de notre recherche.

En analysant les résultats de l'enquête sur le contexte de la sexualité en France (Bajos, N., Bozon, M., 2008, p.4), les sociologues Nathalie Bajos et Michel Bozon mettent en avant les représentations sociales concernant le rôle des femmes et des hommes dans

les relations sexuelles. Dans l'ensemble, ces représentations sociales ont du mal à se transformer. Plus précisément, elles évoluent mais très lentement. Les auteurs mettent également en évidence le fait que les adultes considèrent que la sexualité des jeunes s'expérimente de plus en plus jeune et de manière plus violente.

En prenant l'ensemble des dimensions, à savoir les expériences, les espaces et les représentations, les auteurs démontrent qu'il reste des questions en suspens comme :

- « *Actuellement où se situe la recherche concernant la sexualité des jeunes en sociologie ?* »
- « *Quelles sont les méthodes utilisées par les chercheurs ?* »
- « *Qu'est-ce qui est dit sur l'évolution des pratiques et les différentes représentations de la sexualité et de la sociologie en général ?* »

Pour cela, il est intéressant d'investiguer l'aspect sociologique afin de comprendre la sexualité. Les comportements sexuels sont les conséquences d'une addition entre l'interaction de l'individu et la société. On ne peut plus la concevoir exclusivement sous le prisme du biologique. En pensant de cette manière, cela permet de comprendre la sexualité, ses enjeux pour les individus et les tensions avec lesquelles ils doivent composer. Ce qui pourrait aussi justifier l'intervention d'un-e travailleur ou travailleuse sociale. Globalement, la sociologie permet de se rendre compte que les conduites sexuelles des individus dépendent des codes sociaux et sont aussi réglementées par des institutions. Dès lors, en évolution constante, les comportements sexuels, standardisés par la société et les institutions, guident l'être humain vers un processus d'individualisation des comportements : « *les individus se réfèrent à « ce qui se fait », à ce que font ceux qu'ils connaissent, à des vulgarisations psychologiques, à ce qu'ils voient à la télévision ou au cinéma, éventuellement même aux enquêtes et aux statistiques sur les comportements sexuels* » (Bozon, M. 2002, p.44). N'oublions pas non plus que les jeunes expliquent leurs comportements sexuels par rapport aux différentes relations et situations qu'ils ont vécues, plutôt qu'en fonction de l'éducation, des limites et restrictions qui leurs ont été inculquées.

Du point de vue de la sociologue Florence Maillochon (Maillochon, F., 2004), pour comprendre les conduites sexuelles, il faut effectuer des entretiens au moment où les jeunes ont des pratiques sexuelles. Cela permet d'apporter un éclairage, de saisir leurs représentations et la manière dont ils assimilent les règles qui sont en lien direct avec leur environnement naturel, social et culturel.

Au sein des sociétés modernes, il n'y aurait pas une mais plusieurs dispositions afin de déterminer les rôles que la sexualité joue au cours de la vie et dans la construction identitaire de chaque individu. D'ailleurs d'où vient ce terme de sexualité ? Cela fait référence à un ensemble comprenant constructions sociales, interactions, émotions et représentations, qui créent un processus de construction changeant d'une personne à l'autre. Ce processus de construction est donc individuel car il peut à la fois être vécu de façon visible et extravertie ou, à contrario, de manière secrète et discrète.

Ainsi, les individus peuvent valoriser le renouvellement des partenaires ou au contraire, valoriser leur stabilité.

Dans l'ensemble, les comportements sexuels et l'intimité ont évolué, simultanément à d'autres changements observés dans le cercle familial, au sein du couple ou encore celui

des relations entre hommes et femmes. Cependant, il ne faudrait pas considérer ces changements comme une libération voire une révolution. Autrement dit, l'évolution des comportements sexuels se fait de manière lente et les agissements ne se transforment pas de manière brutale.

4.4. Changements sociaux

L'intérêt de ce chapitre est d'analyser les différents changements sociaux qu'il y a pu avoir en fonction de l'évolution de la société. En effet, nous pensons que l'époque où les parents ont vécu n'est forcément pas similaire à celle où ont vécu ou vivent actuellement leurs enfants. De ce fait, les normes de l'époque doivent également avoir changées, ce qui peut créer des tensions entre parents et enfants mais également dans l'inculcation des valeurs familiales.

Michel Bozon, anthropologue et sociologue, souligne que :

« Depuis la deuxième moitié du XXème siècle, les relations entre adolescence, jeunesse et sexualité ont passablement été bouleversées, de même que les relations entre jeunesse et monde adulte. Ce changement est dû à une évolution historique longue ainsi qu'aux changements sociaux qui ont affecté le statut de la jeunesse. D'une vision plutôt négative de la sexualité juvénile, qui est à la fois soumise à une norme différenciée pour les garçons et les filles et à une obligation de retenue et de chasteté (chez les femmes), on est passé à un engagement dans la sexualité de la part des jeunes et cela est considéré comme normal voire attendu, même s'il s'accompagne d'invitations fortes à la responsabilité et au souci de soi. Cette apparition d'autonomie privée de l'adolescence et de la jeunesse provoque également une explosion des inquiétudes adultes. Cette constatation démontre que les adultes sont marqués par une fin de contrôle direct pour la jeunesse » (Bozon, M., 2012, p.121).

Michel Bozon parle d'une transmission verticale à la construction de l'autonomie. Ce qui signifie que pour accéder à l'autonomie, il y a, au-dessus des enfants, des personnes (parents) et des institutions qui montrent et inculquent le chemin à suivre pour atteindre une certaine indépendance. En effet, son idée est que l'école obligatoire a un rôle central en ce qui concerne la préparation à la sexualité. Dans les années 1960, avec la mixité à l'école, puis la généralisation de la scolarité secondaire et l'élargissement de l'enseignement dans les années 1970 et 1980, ces éléments prolongent et « démocratisent » les expériences de la jeunesse tout en homogénéisant les expériences des filles et des garçons, qui vivent désormais leur scolarité ensemble.

Aujourd'hui, de manière générale, nous sommes passés d'une socialisation verticale à une socialisation horizontale. En d'autres termes, il y a eu un passage d'un canal étroit et rassurant de la socialisation verticale à travers les institutions, l'inculcation de codes, le pouvoir des adultes ou la domination des associations religieuses ou laïques, à l'horizontalité d'une socialisation où se construire soi-même s'accomplit par les ami-e-s, les moyens de communication, les expériences vécues, les publicités et les valeurs culturelles interprétées par les individus. Incontestablement, l'école s'est transformée, se transforme et se transformera mais les clés dont elle dispose en termes d'encadrement et de contrôle ne sont plus ce qu'elles étaient auparavant.

L'auteur poursuit son analyse en appuyant le fait que la société adulte s'est toujours méfiée de la turbulence juvénile. Cependant, l'inquiétude actuelle des aînés est que, de manière croissante, les jeunes s'éloignent de plus en plus d'un contrôle direct dans le sens où ils se confient et passent davantage de temps avec leurs pairs. Les jeunes se bâtissent leurs propres principes et cela même dans le cadre scolaire. En ce qui concerne les relations amoureuses, elles permettent de progresser dans la construction de soi, notamment à travers la confrontation avec l'autre. A notre époque, l'adolescence est devenue une période de préparation et d'apprentissage de la sexualité.

Le passage à la jeunesse et les premiers rapports sexuels sont donc perçus comme un aboutissement d'un processus social d'apprentissage. Le premier rapport permet d'observer les conditions et le contexte de la socialisation sexuelle et du passage à la jeunesse. Il est important de savoir que la moyenne d'âge des femmes et des hommes au premier rapport sexuel s'est rapprochée. En effet, en 1940, en France, les femmes expérimentaient leur premier rapport sexuel à l'âge de 22 ans. Alors que les hommes le faisaient quatre ans plus tôt, soit à 18 ans. En 1950, l'écart était de deux ans. En 2000, l'écart qui a été relevé n'est plus que de quelques mois : 17,6 ans pour les filles et 17,2 ans pour les garçons. On peut constater que l'âge des femmes a fortement baissé alors que celui des hommes n'a quasiment pas ou peu évolué. Désormais, la majorité des premières expériences sexuelles ont lieu vers 17 ou 18 ans, soit à la fin de la scolarité secondaire, l'année du baccalauréat. La stabilisation de l'âge au premier rapport sexuel est fortement liée à la norme contraceptive (par exemple la pilule et le préservatif) et aux campagnes de prévention du SIDA. Ces statistiques sont propres à la France mais ne sont pas si différentes pour la Suisse comme nous avons pu l'analyser auparavant.

Pour les femmes, les premiers pas dans la sexualité seraient envisagés comme un test de leur capacité à nouer une relation. En revanche, pour les débuts sexuels des hommes, ce qui domine c'est l'aspect de l'apprentissage individuel et de découverte de soi, avec un certain détachement pour les conséquences à l'égard de la partenaire. « *Les femmes sont chargées de les civiliser* » (Bozon, M., 2012, p.127). On peut donc considérer les premiers rapports sexuels comme une inauguration de la période de « jeunesse sexuelle », entre l'adolescence et l'âge adulte, qui se vit soit chez les parents, soit dans un logement indépendant.

Qu'en est-il de la pornographie et de la masturbation ? La plupart des adultes, quand ils parlent de sexualité adolescente, pensent souvent à la pornographie en tenant un discours alarmiste sur son influence. Michel Bozon considère le visionnage de films pornographiques comme un phénomène banal puisque 92% des hommes et 72% des femmes de 18 à 69 ans en ont déjà-vus. Avec le temps, nous sommes passés d'une pratique collective (aller voir des films en salle, louer des cassettes, etc.) à une pratique intime et privée par le biais d'Internet.

Du fait que les jeunes accèdent de plus en plus facilement à Internet et donc à la pornographie, on peut craindre qu'ils soient en danger moral nécessitant une protection, que ces jeunes soient exposés à une perte de repères sociaux parce qu'ils ne connaissent plus leurs limites ou n'arrivent plus à faire la différence entre fiction et réalité, qu'ils transformeraient leurs loisirs et plaisir en addiction. Dans l'ensemble, cela peut constituer un danger social, une nouvelle classe dangereuse qu'on ne pourrait pas contrôler. Mais est-ce vraiment le but d'une société de contrôler sa jeunesse ?

Dans tous les cas, les mauvaises influences (pairs, mauvaises rencontres sur Internet) sont redoutées. Il est intéressant voire extrêmement important de souligner que certain-e-s pédopsychiatres, parce qu'ils sont en contact avec des jeunes « à problèmes », tendent à généraliser leur expérience clinique à l'ensemble de la population des jeunes et à donner une caution scientifique à cette préoccupation adulte, ce sentiment d'un groupe en perte de repères.

Pour clore ce chapitre, en comparant les années 1950 et les années 2000, on observe que la peur de perte de contrôle sur la jeunesse est présente aux deux époques. Pourtant, la jeunesse n'est plus vécue de la même manière, la place que la sexualité occupe et la manière dont elle est régulée ont radicalement changé. Ce changement est davantage perçu comme un glissement des modes de contrôle de la sexualité que comme une levée des interdits. Nous sommes passés d'une société avec des contrôles directs et externes des institutions, mettant en valeur la réserve et la retenue chez les jeunes, à une société qui appelle à la responsabilité individuelle et une représentation de la vie sexuelle comme engagement personnel attendu.

En parallèle avec ce qui a été relevé précédemment concernant le fait que la jeunesse n'est plus vécue de la même manière et surtout que la sexualité occupe une place importante au sein de notre société, nous pensons que l'identité est également plus difficile à construire. Nous formulons cette hypothèse car le regard de la famille est un facteur important mais pas suffisant, pour construire son identité. Les groupes de pairs, les institutions et la société en elles-mêmes ont une place et un rôle important à jouer dans la construction de l'identité. Dès lors, en reprenant le questionnement du départ, nous pensons que l'entrée dans la sexualité est parallèlement liée à la construction identitaire de l'adolescent-e. En continuant notre raisonnement, comment l'adolescent-e fait-elle ou il pour construire son identité en étant confronté-e à un décalage de normes, de représentations liées à la sexualité ? Notre prochain objectif sera de faire fructifier nos connaissances par rapport à la notion d'identité qui nous permettra de mieux comprendre cette thématique et de pouvoir en faire des liens avec la sexualité.

5. Identité, adolescence et culture

Comme toute analyse ou recherche effectuée, nous estimons qu'il est important de définir les différentes thématiques qui seront abordées au cours de ce chapitre. Le but étant d'avoir une idée plus précise des sujets en question et de savoir en quoi elles consistent.

5.1. Quelques éléments de définition

En analysant différents textes scientifiques, nous avons pu nous rendre compte que l'identité peut se définir de plusieurs manières. Pour commencer, en nous référant au texte de Claude Dubar, professeur émérite de sociologie à l'Université de Versailles, l'étymologie du terme identité vient du latin « idem » : le même. En d'autres termes, sa signification correspond à « *ce qui reste le même au cours du temps* » (Dubar, C., 2007, p.11).

Afin d'être plus précis et saisir davantage le sens de cette première définition, nous avons pensé que nous pourrions nous appuyer sur le texte de Louis-Jacques Dorais. En effet, ayant été professeur à l'Université Laval au Département d'anthropologie, Louis-Jacques Dorais estime que la définition de l'identité doit être approfondie et expliquée de manière plus précise (Dorais, L-J., 2004, p.1). Pour cet auteur, l'identité doit avant tout être perçue de manière individuelle et représente donc ce qui permet d'avoir conscience d'être différent de tous les autres. Plus précisément, l'identité se définit comme étant : « *la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec son environnement* » (Dorais, L-J., 2004, p.3). Pour comprendre cette définition, l'intérêt est de la décortiquer et de retenir trois mots-clés : rapport, construction et environnement.

L'identité renvoie à un rapport car, en l'absence des autres, elle ne pourrait pas se développer et surtout l'individu ne prendrait pas conscience de sa différence et de sa singularité. En effet, le processus identitaire se développe dès le plus jeune âge. Il prend forme lorsque telle ou telle personne se rend compte qu'elle n'est pas seule au monde, qu'au sein de l'environnement où elle va vivre, il y aura forcément d'autres personnes et différents éléments nécessaires pour construire son identité.

Il s'agit d'une construction dans le sens où l'identité n'est pas donnée une fois pour toute. Elle représente un processus qui se développe tout au long de la vie et renvoie à l'histoire personnelle de chacun-e. De par ses différentes expériences vécues, positives ou négatives ainsi que tous les changements présents dans sa vie (école, profession, les différentes interactions avec ses parents, l'éducation reçue par rapport au milieu où il a vécu, les relations amoureuses ou amicales, l'émigration ...), l'individu crée son identité. En résumé, l'intérêt est de comprendre que la construction de l'identité est un processus en évolution continue et pas un état figé.

Pour finir, l'identité se définit dans un environnement car elle dépendra également de la relation que l'individu aura construite avec l'environnement. Louis-Jacques Dorais précise que lorsqu'il met en évidence le terme de l'environnement, il ne fait pas exclusivement référence au milieu naturel. Son sens est plus large car il coïncide également à tout l'entourage de la personne. Initialement, l'environnement correspond

donc au public. Les paroles des gens, leurs actes, la/les langues parlées ou encore les idées et représentations qui lui ont été transmises et qui font sens (Dorais, L-J., 2004, p.3).

Pour clore ce point, retenons que l'identité est un processus dynamique, qui est mis en lumière par l'interaction entre la personne et son environnement qui est composé aussi bien des autres personnes que des normes sociales en vigueur.

5.2. Construction identitaire à l'adolescence

Comme nous avons pu l'expliquer auparavant, le stade de l'adolescence est un passage important dans le sens où le corps se développe, les idées et les habitudes changent. L'adolescent-e se cherche et vit différentes expériences qui lui permettront de passer au stade adulte. L'intérêt de ce chapitre est d'investiguer les différents moments-clés ou étapes importantes qui permettent à l'adolescent-e de créer son identité et de savoir qui elle ou il est.

5.2.1. La question du qui suis-je ?

Selon, Michel Fize, sociologue et spécialiste des questions de l'adolescence, de la jeunesse et de la famille (Trémintin, J., 2006), l'adolescent-e a sept besoins principaux :

- *La confiance*
- *Le dialogue*
- *La sécurité*
- *L'autonomie*
- *Les responsabilités*
- *L'affection (amour et amitié)*
- *L'espoir*

Afin de pouvoir se développer, créer son identité et ainsi savoir qui elle ou il est, l'adolescent-e doit répondre à des besoins fondamentaux. Cette période correspond à la question du « qui-suis-je ? ».

Pour le savoir, l'adolescent-e a tout d'abord besoin de confiance. Cette confiance lui apportera de l'estime en soi. L'adolescent-e a également besoin de dialogues qui pourront lui permettre de se confronter et d'être en désaccord avec différentes opinions ou points de vue. Un autre besoin est celui de sécurité afin de savoir quels sont ses repères et identifier des personnes de référence. Le besoin d'autonomie permet à l'adolescent-e de se confronter au processus d'essai-erreur. Autrement dit, elle ou il vivra, testera et se confrontera à différentes expériences qui devraient lui permettre de se rendre compte de ce qui lui convient ou, à contrario, de ne plus reproduire les mêmes actions face à telle ou telle situation. Le besoin de responsabilités permet à l'adolescent-e de s'affirmer au fil du temps qui passe. Quant au besoin d'affection, il se traduit par l'amour. Cet amour s'explique par le besoin d'aimer et d'être aimé-e. Pour finir, l'ultime

besoin est celui de l'espoir. Une croyance, une espérance qui, dans le processus de construction de son identité, doit permettre de croire en l'avenir (Fize, M., 2006, p.223). Ces besoins doivent permettre à l'adolescent-e de construire son identité mais surtout de prendre conscience de sa propre personne et d'essayer de répondre à la fameuse question du « qui-suis-je ? » Face à cela, depuis sa naissance, l'adolescent-e effectue un travail sur sa propre personne afin de pouvoir accéder à son identité. Il faut donc comprendre qu'il n'y a pas d'identité sans travail identitaire. Plus précisément, cette construction identitaire est réalisable à travers le regard des personnes que l'on côtoie, par nos relations avec les autres et lorsque l'individu est en conflit ou en opposition avec les différents regards qui se posent sur elle ou lui.

Michel Fize précise que l'identité fait référence à la conscience de soi, d'être soi ainsi qu'à un travail de construction et de reconstruction. Pour être plus précis, l'identité est un processus qui est à la fois actif, affectif et cognitif de représentation de soi qui prend forme dès la naissance, s'affirme à l'adolescence et continuera de se développer tout au long de la vie. Le but ultime étant de permettre à l'individu de se reconnaître dans sa singularité, d'être unique tout en étant conscient qu'il n'est jamais le même. Pour parvenir à cet aboutissement, l'individu se développera en étant confronté à une série d'identifications à des personnes extérieures et d'appropriation de rôles, de statuts et de fonctions dans la société ou il évolue et évoluera. En tenant compte de tous ces aspects, cela revient à nouveau à se dire que finalement, il n'y a pas d'identité sans travail identitaire. Certes, l'identité se crée par l'individu mais elle se construit également sous les regards, les différentes relations et par la reconnaissance des autres. Cette reconnaissance permettra également de répondre au qui suis-je et de se situer par rapport aux autres (Fize, M., 2006, p.231).

En relevant ces différents éléments, nous prenons conscience qu'arrivé-e au stade de l'adolescence, l'adolescent-e cherche à être reconnu-e par les autres et donc par son groupe d'ami-e-s. Ainsi, les parents ne sont plus les détenteurs de la vérité absolue et, aux yeux de l'adolescent-e, la reconnaissance de leur part ne se situe plus au sommet de la pyramide des priorités. Que ce soit pour un-e adolescent-e qui a vécu l'immigration et qui arrive en Suisse ou pour un-e adolescent-e qui est né-e en Suisse, le groupe de pairs prend alors toute son importance.

5.2.2. La notion de groupe ou l'appartenance

Le groupe se définit comme « *deux personnes ou plus qui vont, pendant un temps, interagir, s'influencer mutuellement et se percevoir comme un nous* » (Deswarte, E., 2015). Le groupe prend forme lorsque différents critères sont réunis : la présence de relations interpersonnelles (communication), la poursuite d'un but commun, l'influence réciproque et le rôle que chacun-e y joue.

Nous pouvons comprendre que le groupe réunit deux personnes ou plus qui auront initialement « quelque chose en commun » qui peut faire référence à différents éléments tels que le sexe, la couleur de peau, les intérêts, les goûts, les croyances communes ou simplement le fait d'être Suisse ou étranger. L'adolescent-e va donc adhérer à un groupe

avec qui elle ou il aura des interactions et une influence dite mutuelle car les personnes faisant partie du groupe auront également une influence sur elle ou lui.

Dès lors, la question qui nous intéresse est de comprendre pourquoi le groupe se forme et comment il fonctionne. En nous référant à Pierre G. Coslin, professeur de psychologie (Coslin, P.G., 2006, p.141), nous avons pu nous rendre compte et souligner que la formation d'un groupe dépend de différents facteurs tels que : l'identité forte au groupe (c'est-à-dire que le groupe vaut plus que tout et l'adolescent-e considère le groupe comme une nouvelle famille), des liens de reconnaissance mutuelle, un langage en commun, des rites, des coutumes ou des symboles propres au groupe, des normes de fonctionnement internes, une forte solidarité et interdépendance des membres du groupe, etc. L'importance des éléments évoqués auparavant est que le groupe se crée lorsqu'il y a présence de valeurs, de croyances communes, de règles fixées à l'interne du groupe et que les « membres » y adhèrent. Cette création du groupe dépend du fait que des personnes partagent quelque chose en commun et qu'elles sont reconnues par d'autres. Cela permet de développer des liens affectifs forts mais surtout de créer un fort sentiment d'appartenance. En prenant l'exemple de la famille, c'est une sphère que l'adolescent-e ne peut pas choisir car dès sa naissance, elle lui est imposée. A contrario, le sentiment d'appartenance et le fait de pouvoir partager les mêmes codes avec des personnes que l'adolescent-e aura choisies, joue un rôle primordial dans la construction identitaire et permettent ainsi de se socialiser.

De plus, le groupe a différentes fonctions qui permettent à l'adolescent-e de faire ses expériences, de se sentir reconnu-e et ainsi construire son identité. Par exemple, le groupe remplit une fonction comparative qui permet à l'adolescent-e de pouvoir se comparer avec les autres membres du groupe (intra-groupe) mais également avec les autres groupes (intergroupe). Le groupe comprend aussi une fonction normative car les personnes y adhérant vont fixer des règles à l'interne du groupe. Une autre fonction est celle de l'appartenance, comme souligné précédemment : l'adolescent-e a besoin de se sentir reconnu-e et surtout d'être entouré-e de personnes qui pensent et agissent comme elle ou lui, ce qui n'est pas le cas à la maison car là où le jeune s'oppose à l'autorité des parents qui lui imposent des règles et des manières d'agir. C'est aussi le cas pour la fonction d'entraide : l'adolescent-e a l'impression que seul son groupe d'appartenance le soutient. Quant à la fonction de miroir, elle permet à l'adolescent-e de côtoyer et de passer des moments avec des personnes qui reflètent la propre image qu'elle ou il a de lui-même. Dans l'ensemble, « le groupe de pairs fait figure d'étape importante pour la socialisation » (Castra, M., 1992) mais surtout pour la construction de l'identité. Ceci parce que l'adolescent-e fera différentes expériences et fera probablement partie de plusieurs groupes. Cela lui permettra de définir ses goûts (ce qu'il aime ou non), de se situer par rapport aux autres, de prendre conscience de sa propre personne et, finalement, de pouvoir répondre à la question du qui suis-je.

Pour clôturer ce chapitre, Anne-Marie Drouin-Hans, ancienne professeure de philosophie, dans son article intitulé « Identité » (Drouin-Hans, A-M., 2006, p.17-26), définit l'identité comme étant « ce qui marque la différence tout autant que la ressemblance ». De par son étymologie latine qui signifie « le même », l'identité désigne à la fois le fait d'être unique mais également ce qui rassemble l'individu avec d'autres personnes dites identiques, formant alors un groupe, un collectif. Par exemple, l'identité féminine se distingue de l'identité masculine, tout comme l'identité d'un-e migrant-e et

d'un-e non-migrant-e. A titre d'exemple, je me prénomme Eric et je suis Congolais d'origine. Eric est unique mais le fait d'être Congolais créera alors une identité congolaise qui m'associera à d'autres Congolais et formera un collectif. Le même exemple peut être utilisé pour Semina avec l'origine Macédonienne. Dans le même ordre d'idée, il peut donc y avoir une identité familiale. Par exemple, depuis des générations, tous les membres de la famille sont entrés dans la sexualité uniquement lorsqu'ils se sont mariés. Par ailleurs, l'adolescent-e fait partie d'un groupe où tous les membres du groupe ont déjà eu une expérience sexuelle. Pour se faire accepter par les membres du groupe et ne pas se sentir ridicule lors de leurs discussions, elle ou il doit déjà avoir eu des expériences sexuelles ou, si ce n'est pas le cas, aimerait passer à l'acte. Dans cette situation, va-t-elle ou il s'adapter au groupe ou suivre l'identité familiale qui a toujours été inculquée et qui renvoie donc à sa culture ? Trahira-t-elle ou il sa famille ou ses ami-e-s ? A qui va-t-elle ou il en parler ? Est-ce que ces questions de génération provoquent un tiraillement entre loyauté vis-à-vis de sa famille ou de ses ami-e-s ? Ces éléments jouent-ils un rôle dans sa socialisation ou dans la construction de son identité en raison des choix qu'elle ou il va devoir faire ?

Parallèlement, cela fait appel à l'identité culturelle, que nous allons aborder au chapitre suivant.

5.3. Culture, identité culturelle et identité ethnique

En se référant aux propos de Sélim Abou, professeur de philosophie et d'anthropologie à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la culture peut-être définie comme *« l'ensemble des manières de penser, d'agir et de se sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu »* (Abou, S., 2005, p. 34). L'auteur part du principe que dans une société (par exemple, primitive), lorsqu'un peuple dispose seulement d'une race, une religion, une langue, des coutumes et des traditions uniformes, chaque personne se sent analogue à l'autre. En effet, le fait de ne pas avoir de contact avec des personnes qui auraient une autre religion, une autre langue, ou d'autres traditions provoque une unicité et ainsi un sentiment d'être équivalent à tout le monde. Les premières réactions interviennent lorsqu'il y a un premier contact avec des personnes provenant d'une autre région, qui parlent une autre langue et qui n'ont pas la même religion, coutumes ou traditions. En d'autres termes, Sélim Abou met en lien deux concepts qui sont l'identité et la culture. Il souligne que *« le problème de l'identité en général ne surgit que là où apparaît la différence. On n'a besoin de s'affirmer soi-même que face à l'autre et cette affirmation de l'identité est d'abord une autodéfense, car la différence apparaît toujours, au premier abord, comme une menace »* (Abou, S., 2005, p. 36). De ce fait, un problème d'identité ethnique² apparaît lorsqu'un groupe ethnique entre en contact avec différents groupes qui ont leur propre culture, ce qui, finalement, provoque un affrontement. Ceci est un exemple des sociétés primitives et permet de mettre en avant le lien qu'il y a entre l'identité et la culture.

Parallèlement à la notion d'identité ethnique, Louis-Jacques Dorais définit l'identité culturelle comme étant *« un processus grâce auquel un groupe d'individu partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de*

² « La référence à une histoire ou une origine commune symbolisée par un héritage culturel commun » (Dorais, J-L., 2004, p.7)

communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. L'identité culturelle apparaît quand les porteurs d'une culture entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur, même de façon extrêmement subtile » (Dorais, L-J., 2007, p. 8).

Il apparaît ainsi que, dans les sociétés contemporaines, il est rare de rencontrer une société homogène. La plupart des nations sont pluriethniques (ex. USA, Inde, Afrique, Amérique latine, Asie etc.) et ont la volonté commune de collaborer et de vivre ensemble tout en ayant une certaine méfiance (consciente ou inconsciente) vis-à-vis « des autres », que ce soit à cause de leur provenance ou de leur statut social, cela provoque des difficultés de cohabitation et des conflits.

La notion d'identité culturelle d'une personne, fait référence à son identité globale comprenant une multitude d'identifications culturelles distinctes. Pour comprendre et faciliter la définition, Sélim Abou propose de comparer un Français et un Canadien. *« Pierre est français, parisien, de la classe moyenne supérieure : français désigne son identité nationale, parisien et de la classe moyenne supérieure surdéterminent cette identité, sans y introduire d'élément conflictuel. Nous comprenons donc que les différents éléments qui composent l'identité culturelle de Pierre n'entrent pas en conflit, qu'il se sent bien français et qu'il se présente partout de la même manière. Par contre, en prenant l'exemple d'un Canadien français, les différents éléments qui forment son identité culturelle peuvent entrer en conflit : le Canadien français est, suivant les circonstances porté à se percevoir et à se présenter soit comme Canadien – le Canada étant sa communauté de référence devant les étrangers – soit comme Québécois ou Acadien – la communauté québécoise ou acadienne étant son ethnie de référence par opposition au Canadien anglophone » (Abou, S., 2005, p.47).* Ces deux manières de décrire son identité culturelle ou de se présenter nous démontrent que les éléments de l'identité du Canadien peuvent parfois entrer en conflit car il rejettera l'une ou l'autre de ses identifications culturelles. Par cet exemple, nous nous rendons compte et supposons qu'une personne, suivant les traits culturels qui la caractérisent, ne se présentera pas de la même manière en fonction des personnes qu'elle aura en face d'elle. Bien entendu, nous retenons cette supposition qui sera une piste à investiguer et à analyser lors de nos entretiens.

5.4. Parcours migratoire et construction de l'identité

Qu'est-ce qui amène une famille à quitter son pays et quels différents effets cela peut produire. Il est important de comprendre que le parcours migratoire n'est pas un phénomène identique pour tous. *« Toute migration, y compris la migration forcée (à l'exception des situations d'expulsions), est le résultat d'une décision » (Kellerhals cité par Beday-Hauser, P., Bolzmann, C., 1997, p.31).* Une famille peut être amenée à quitter son pays pour cause de situation précaire, problèmes politiques (guerre civile) ou simplement l'envie de vivre ailleurs. Cela peut causer différentes émotions comme le stress, vivre avec un sentiment de peur, un sentiment de tristesse ou encore un renfermement sur soi. Si l'on prend l'exemple d'un enfant qui a vécu la guerre, il pourra à la fois être stressé ou violent. En outre, il peut être traumatisé par les scènes violentes qu'il aura vécu dans son pays d'origine, mais il peut également être stressé par le fait

d'apprendre une nouvelle langue, se faire des nouveaux amis ou être confronté à un mode de vie différent de celui qu'il a toujours connu. Malgré tout, si l'individu veut s'implanter dans le pays, il est préférable qu'il prenne cette étape comme un défi dans le sens où il doit s'adapter à une nouvelle culture (Perregaux, C., 1994, p.44). En contrepartie, l'adolescent-e aura besoin d'un soutien important que ce soit de la part de sa famille ou des différentes institutions d'accueil pour faire son propre deuil. La notion de deuil est utilisée ici puisque le jeune et sa famille devront probablement laisser derrière eux (sans forcément l'oublier) la parenté, la culture, les traditions et leurs ami-e-s. Afin qu'elle ou il puisse s'intégrer le plus rapidement possible, nous devons comprendre que chaque parcours migratoire est différent et que chaque individu a sa propre histoire. Lors de son arrivée, c'est à nous professionnel-le-s du social, de tout mettre en œuvre (réserver un bon accueil, aller à sa rencontre, comprendre suffisamment sa culture, le mettre à l'aise) et éviter que l'immigré-e ne se sente trop différent-e des autres.

A la suite de nos recherches et des éléments qui ont été explicités précédemment, nous avons pu identifier qu'il existe trois axes qui permettent de catégoriser le type d'émigration. Premièrement, le caractère volontaire ou non permet de distinguer l'émigration volontaire de l'émigration forcée ; deuxièmement, la durée définit l'émigration temporaire et définitive ; troisièmement, les personnes impliquées dans la migration permettent de déterminer une émigration individuelle ou familiale.

Premièrement, il faut distinguer l'émigration forcée de l'émigration volontaire. Les personnes qui sont forcées d'émigrer, arriveront au sein d'un pays en tant que réfugiées politiques, personnes exilées ou qui auront été déportées. De ce fait, comme cité précédemment, l'adolescent-e et la famille devront faire le deuil provoqué par l'arrachement à leur pays. Ce deuil peut également déboucher sur un traumatisme voire un état de détresse au cours de leur arrivée et des années qui suivent. Sélim Abou, souligne que lorsqu'une personne vit une migration forcée, l'adaptation, l'intégration et l'acculturation sont plus difficiles à réaliser que dans le cas d'une émigration volontaire. L'émigration forcée provoquerait un sentiment de culpabilité, l'augmentation d'angoisses et de dépression (Abou, S., 2005, p.73).

Concernant la différence entre l'émigration temporaire et l'émigration définitive, tout dépend de l'importance qui est attribuée au retour. En effet, pour l'émigration temporaire, la personne dispose d'une idée bien précise de quand elle va repartir. La notion d'envie et de retour est donc certaine. En d'autres termes, le concept d'émigration temporaire est souvent associé à un voyage, une expérience. De ce fait, l'éventuel deuil à faire sera minime. Ceci s'explique car les liens avec la culture d'origine sont forts et l'individu sait qu'il retournera vivre dans son pays au sein de la culture qui lui est associée et qu'il a toujours connue. Pour l'émigration définitive, Sélim Abou précise et insiste sur le fait que, si la personne a définitivement quitté sa terre natale, l'idée de retour n'est pas forcément absente. Il parle d'une sorte de fantasme, d'avoir ce projet dans un coin de la tête ou simplement de repartir en vacances dans le pays d'origine. Ces différents aspects permettent de soulager l'individu et d'atténuer le sentiment de déracinement.

Pour terminer, la dernière catégorie relève de la différence entre l'émigration individuelle et l'émigration familiale. La différence entre les deux se traduit par le type de solitude vécue et les conséquences sur les processus d'intégration et d'acculturation. En d'autres termes, l'individu qui émigre sans sa femme ou son mari et ses enfants ne vivra pas l'émigration de la même manière qu'un individu qui n'a pas de famille. En effet,

l'individu qui émigre seul n'a aucune responsabilité vis-à-vis d'une tierce personne et vivra l'émigration comme une « aventure », sera libre de ses mouvements et n'aura pas l'obligation de se préoccuper de ce qui se passe au sein de sa terre natale. A contrario, un individu qui quitte son pays en y laissant sa famille, aura des contacts réguliers avec eux et devra tout faire pour qu'elle le rejoigne. De ce fait, il aura une certaine responsabilité et aura besoin d'affection, de contacts réguliers avec ceux qui l'aiment et qui ne sont pas à ses côtés.

Nous trouvions judicieux de prendre en compte ces différents facteurs pour choisir notre échantillon, créer notre grille d'entretien et analyser si les facteurs culturels et l'émigration joueraient un rôle dans la construction de l'identité et ainsi analyser l'impact de la culture sur les idées et les comportements liés à la sexualité.

6. Méthodologie

L'idée de ce chapitre est d'expliquer la méthode que nous avons adoptée pour mener à bien notre recherche. Nous allons préciser quel a été le type d'étude choisie, le terrain, la population et l'échantillon choisis.

6.1. Type d'étude choisie et recueil des données

En ce qui concerne la collecte de données et le type d'étude choisie, nous avons procédé en trois étapes :

- En premier lieu, nous avons récolté des données au travers de la littérature existante.
- Deuxièmement, nous avons effectué une recherche qualitative par l'intermédiaire d'entretiens semi-directifs. Nous avons choisi cette méthode car elle permet à la personne d'exprimer librement son point de vue et ce qu'elle ou il vit. Cela nous a également permis d'éviter les questions trop précises. Il n'y avait pas d'obligation de respecter l'ordre des questions et cette méthode nous a autorisé de relancer le débat si l'interlocuteur ou l'interlocutrice s'écartait du sujet traité. Autrement dit, le répondant a dû répondre à des questions ouvertes.
- Nous avons établi une grille d'entretien qui contenait plusieurs questions susceptibles de répondre à notre question de recherche. Cette approche nous a permis de recueillir les propos de 12 adolescent-e-s au sujet des représentations et vécus de la sexualité à l'adolescence.

Pour la collecte de données, nous trouvions intéressant de clarifier et d'expliquer les facteurs que nous avons pris en compte afin de respecter l'éthique de la recherche. La thématique de la sexualité étant un sujet qui touche à l'intimité, il nous a fallu être particulièrement attentif et attentive à différents aspects :

- Pour la prise de contact des personnes que nous souhaitions interroger, nous leur avons expliqué notre projet dans un premier temps et, par la suite, le but était d'obtenir leur consentement pour effectuer un entretien. Ce qui implique qu'aucun entretien, ni propos n'ont été entrepris sans que la personne ou l'institution n'ait été informée et donné son accord.
- La confidentialité renvoie au fait de garantir l'anonymat. Les personnes ou les institutions contactées ne doivent pas être identifiables sauf si elles le demandent explicitement.

6.1.1. Les risques spécifiques à la démarche utilisée

La méthode que nous avons souhaité utiliser possède certaines limites que nous tenions tout de même à évoquer (Eureval, 2010, « Réaliser un entretien semi-directif », p.1) :

- A travers les réponses des personnes questionnées, nous avons eu accès à leurs représentations de la sexualité, à leur discours sur cette thématique. Vu le nombre d'entretiens réalisés, nous avons pu en tirer des tendances mais pas un modèle généralisable à l'ensemble de la population adolescente.
- Mener et analyser des entretiens de recherche exige du temps et des compétences que nous avons acquises au fur et à mesure de la recherche.
- Le choix des répondants ainsi que les informations recueillies ont découlé de leur volonté à se confier.
- Vu le lien « personnel » avec la problématique, il fallait faire attention à garder suffisamment de distance pour ne pas être tenté d'orienter la recherche en fonction de notre propre vécu personnel.

6.2. Terrain

Suite à de longues réflexions concernant l'échantillon, le terrain et la technique de récolte de données, nous sommes parvenus à nous mettre d'accord et nous avons souhaité procéder de la manière qui suit : pour commencer, notre champ d'action s'est étendu au sein des cantons du Valais, Vaud et Fribourg. Ce choix est principalement dû à des raisons organisationnelles et pratiques. De ce fait, nous ne nous sommes pas imposés de limites géographiques dans le choix des personnes interrogées car nous avons estimé que le canton d'origine n'aurait pas d'influence sur les réponses qui nous seraient livrées.

6.2.1. Choix de l'échantillon : Méthode et prise de contact

Comme nous avons pu le mentionner dans notre question de recherche, par « adolescent-e-s » nous entendons les personnes âgées entre 17 et 25 ans. Nous avons délimité notre population de recherche ainsi, afin que ces jeunes aient un certain recul et une meilleure compréhension des facteurs liés à leur entrée dans la sexualité. Certes, ces personnes ne sont plus, à proprement parler des adolescent-e-s mais cela leur permettrait de s'exprimer librement tout en ayant un regard rétrospectif vu qu'ils ne sont plus confronté-e-s à cette période d'adolescence et les enjeux de construction identitaire sont plus ou moins réglés. Grâce à nos emplois respectifs et connaissances, nous avons décidé de contacter, par téléphone, mail ou contact direct une vingtaine d'adolescent-e-s (et d'en sélectionner douze), afin de savoir s'il était possible de nous entretenir avec eux dans le cadre de notre Travail de Bachelor.

Pour terminer, nous nous sommes entretenus avec 12 jeunes adultes (6 filles et 6 garçons) de 17 à 25 ans répartis en trois catégories :

- 4 jeunes Suisses
- 4 jeunes étrangers qui ont fait toute leur scolarité en Suisse
- 4 jeunes étrangers qui sont arrivés plus tardivement (après l'école primaire, lors de la préadolescence voire durant l'adolescence)

Nous avons choisi de séparer les deux dernières catégories car nous supposons qu'il existe une différence entre celles-ci. Ceux qui ont grandi et ont fait leur scolarité en Suisse ont eu d'autres modèles que ceux véhiculés dans la culture d'origine (au travers par exemple des cours d'éducation sexuelle, du groupe de pairs, de la publicité, de la pornographie, etc.) et seraient donc plus à même de combiner l'héritage reçu à la maison et celui qui est présent au sein de la société où ils vivent. A contrario, les jeunes qui ont grandi dans leur pays d'origine ont reçu un modèle culturel similaire au sein de la famille et à l'extérieur. On peut donc supposer qu'ils ne sont pas habitués à combiner les deux.

6.2.2. Profils

L'intérêt de ce point est de vous présenter les différents éléments sociobiographiques des personnes avec qui nous nous sommes entretenues en fonction de la catégorie à laquelle ils appartiennent. Nous tenons à préciser que tous les prénoms utilisés sont des prénoms d'emprunt.

Catégorie 1 : jeunes Suisses

- *Sven, célibataire de 25 ans est un Suisse de confession catholique. Enfant unique, il a effectué toute sa scolarité dans le canton de Fribourg. Ses parents sont divorcés depuis 10 ans et ont chacun refait leur vie avec une autre personne. Son père a sa propre entreprise et sa mère est pharmacienne.*
- *Loïc, 24 ans est fiancé, a 1 enfant, est originaire du Tessin et a grandi dans le canton de Vaud. Il vient d'une famille catholique non pratiquante, cadet d'une fratrie de trois (un grand frère et une grande sœur). Son père est à la retraite, et sa mère est comptable.*
- *Sara, 25 ans, est née à Vevey et vit dans le canton de Vaud depuis toujours. Ses parents sont de confession protestante mais ne sont pas pratiquants. Sara n'a pas été baptisée pour qu'elle puisse un jour choisir elle-même sa confession. Ses parents sont séparés. Aujourd'hui, elle n'a des contacts qu'avec sa mère. Elle a une grande sœur mariée, avec laquelle elle entretient de bons rapports. Indépendante depuis le divorce de ses parents, elle vit seule et travaille dans un garage. Elle est en couple depuis 2 mois et sa relation n'est pas encore officielle pour son entourage.*
- *Emilie est une jeune suisse de 23 ans. Elle est née à Montreux et vit encore chez ses parents. Elle fait un apprentissage d'assistante socio-éducative. Elle est de confession protestante mais ne pratique pas sa religion. Cadette d'une famille de 3 enfants, elle a deux grands frères qui sont mariés.*

Catégorie 2 : jeunes d'origine étrangère qui ont fait toute leur scolarité en Suisse

- *Brice, fiancé, 1 enfant, est âgé de 25 ans. Infirmier aujourd'hui et habitant à Berne, il est né à Fribourg et est d'origine Congolaise. Il a effectué toute sa scolarité entre Fribourg et Lausanne. Deuxième d'une famille catholique de trois enfants (deux sœurs), sa maman est ouvrière au sein d'une grande entreprise et son père est maçon.*
- *Hakan, célibataire, 25 ans, musulman de confession, d'origine turque, est né en Suisse. Aîné d'une famille de deux enfants (1 petit frère de 20 ans), il a fait sa scolarité obligatoire dans le canton de Fribourg. Par la suite, il a fait un apprentissage d'Assistant en Soins et Santé Communautaire et a continué ses études pour devenir infirmier HES. Ses parents ne travaillent pas, ils sont à l'AI.*
- *Sajma, 25 ans vit en Suisse depuis l'âge de 4 ans. Elle est albanaise de Macédoine et est née dans son pays d'origine. Elle est de confession musulmane mais sa famille n'est pas vraiment pratiquante. Elle est très attachée à sa culture d'origine, mais elle se dit très intégrée. Actuellement, Sajma travaille en tant qu'assistante sociale. Sajma est mariée et n'a pas d'enfants. Sa grande sœur est mariée avec deux enfants. Son petit frère poursuit ses études. Dans sa famille, elle a toujours été considérée comme l'aînée. Elle vit avec son mari, mais reste très proche de ses parents.*
- *Emma est une jeune femme de 26 ans vivant en Suisse depuis l'âge de 2 ans. Originnaire de Bosnie et de confession musulmane, elle se dit croyante et pratiquante. Elle a grandi et fait toutes sa scolarité en Suisse. Elle est employée de commerce dans une banque. Elle a un frère plus jeune qui est marié et a un enfant. Emma est en couple depuis 2 ans et vit encore chez ses parents. Elle a pour projet de se marier cet été avec son compagnon.*

Catégorie 3 : jeunes d'origine étrangère qui sont arrivés plus tardivement en Suisse (après l'école primaire, lors de la préadolescence voire durant l'adolescence).

- *Habram, célibataire de 18 ans est un Béninois de confession musulmane (non pratiquant). Aîné d'une famille de quatre enfants (une sœur, une demi-sœur et un demi-frère), il est arrivé en Suisse à l'âge de 8 ans, après la séparation de ses parents. Pour des raisons économiques son père immigré en Suisse. Aujourd'hui, Habram est en deuxième année d'apprentissage. Son père est camionneur et sa belle-mère est femme au foyer.*
- *Abel, 17 ans, célibataire, est un Erythréen orthodoxe pratiquant qui est arrivé en Suisse à l'âge de 13 ans. Avant-dernier d'une famille de 4 enfants (un grand frère, une grande sœur et un petit frère), Abel vit dans un foyer ouvert car sa situation familiale s'est dégradée. Son père le maltraitait. Abel est en dernière année d'apprentissage.*

- *Mira est une jeune femme de 23 ans vivant en Suisse depuis ses 19 ans. Elle vient de Macédoine et est de confession musulmane croyante et pratiquante. Elle est arrivée en Suisse suite à son mariage avec son époux. Elle a un enfant. Elle a fait des études d'infirmière dans son pays d'origine et est actuellement en stage dans un home pour personnes âgées. Ses parents vivent en Macédoine avec sa petite sœur de 5 ans et son frère de 15 ans. Elle a une autre sœur de 20 ans mariée avec deux enfants. Elle garde de bons contacts avec sa famille en Macédoine.*
- *Leïla est une jeune femme de 26 ans vivant en Suisse depuis l'âge de 13 ans. Elle est née à Yaoundé, au Cameroun et y a vécu avec son père et sa belle-famille jusqu'à l'âge de 13 ans. Ensuite, elle a rejoint sa mère. Elle vit seule à Fribourg mais est en bon terme avec sa mère et son beau-père. Elle est catholique croyante et pratiquante. Son père vit toujours au Cameroun et elle n'a aucun contact avec lui. Elle est la fille unique de sa mère mais a des demi-frères et demi-sœurs du côté de son père. Actuellement, Leïla travaille en tant qu'assistante sociale.*

7. Analyse

Après avoir présenté les différents profils des jeunes adultes avec qui nous nous sommes entretenus, il s'agit de faire ressortir ce qui a été dit, d'analyser ce qui se ressemble, ce qui est différent puis de faire une analyse descriptive et analytique. Pour traiter les données, nous avons décidé d'effectuer une analyse thématique. Ce modèle de traitement qui est à la fois vertical et horizontal, permet d'analyser ce que le thème dit, ce que chaque interviewé-e dit et, en prenant l'ensemble des données, ce que nous avons pu ressortir (Cadière, J., 2013, p.107).

7.1. Analyse descriptive

Nous avons repris nos entretiens selon les trois thématiques principales : l'identité, la sexualité et la culture (essentiellement au niveau de la transmission). Cette étape d'analyse nous permettra ensuite de répondre à notre question, notre hypothèse et nos objectifs.

7.2. Identité personnelle

Les personnes interrogées ne répondent pas de manière unanime. Certain-e-s, la majorité, disent s'adapter dans la manière de se présenter en fonction de leurs interlocuteurs. Seules quelques jeunes femmes (quatre) disent se présenter toujours de la même manière ou au moins essaient de se présenter toujours de la même manière. L'origine n'a pas d'influence sur la manière de répondre.

7.3. Identité culturelle / parentale

Globalement, les jeunes suisses parlent plus facilement de tout avec leurs parents ou au moins ont la possibilité de le faire ; s'ils ne parlent pas de tout à la maison, cela est lié aux difficultés familiales dans un cas ou au fait que la jeune ne souhaite pas le faire même si ses parents sont plutôt ouverts. A l'inverse, les jeunes d'origine étrangère ne parlent pas de tout à la maison, à l'exception de l'un d'entre eux.

Pour ce qui concerne spécifiquement le sujet de la sexualité, il apparaît que le sujet est tabou pour toutes les personnes d'origine étrangère. Une seule personne peut en parler avec sa belle-mère qui est Suisse. Pour les jeunes suisses, le sujet n'est par contre pas tabou auprès des parents, sauf pour l'une d'entre elles. Malgré cela, les jeunes suisses ne parlent pas très librement de la sexualité avec leurs parents : le sujet est abordable pour l'un d'entre eux, possible avec son père pour un deuxième (garçon), tabou pour la troisième, libre pour la quatrième mais c'est elle qui est réservée. A l'opposé, le sujet de la sexualité est abordé très librement avec le groupe de pairs, excepté pour un jeune d'origine étrangère (Abel).

7.4. Entrée dans la sexualité

De manière générale, la première histoire d'amour intervient plus tôt chez les garçons (entre 9 et 13 ans) que chez les filles (entre 15 ans et demi et 19 ans). Nous observons la même tendance pour ce qui concerne le premier rapport sexuel (entre 14 et 15 ans pour les garçons ; entre 16 et 22 ans pour les filles). Remarquons que les jeunes femmes d'origine étrangère sont entrées plus tard dans la sexualité (entre 19 et 22 ans) que les Suissesses (entre 16 et 18 ans).

Les raisons invoquées pour le premier rapport sexuel diffèrent entre les garçons et les filles, mais l'origine n'a pas d'influence. Les jeunes femmes étaient amoureuses, elles soulignent l'importance de la relation avec leur partenaire (mariage, relation de longue durée) et de la qualité de cette relation (se sentir aimée et respectée). Pour les jeunes hommes interrogés, le premier rapport semble plutôt lié à des opportunités (le bon moment, envie de le faire). Pour l'un d'entre eux (Habram), le groupe d'amis a joué un rôle ; il souhaitait se sentir bien vis-à-vis d'eux.

Le souvenir du premier rapport diffère aussi entre garçons et filles, mais aussi selon l'origine. De manière générale, il s'est mieux passé pour les Suisse-sse-s que pour les jeunes d'origine étrangère qui disent que cela a été « bizarre », qu'ils en gardent « un souvenir mitigé », voire « pas agréable ». Apparemment, les femmes (et surtout les femmes d'origine étrangère) l'ont moins bien vécu que les hommes, évoquant notamment des douleurs.

7.4.1. Durée des relations amoureuses

La durée des relations est très variable selon les personnes interrogées : les plus longues relations ont duré entre 6 mois et 5 ans, les plus courtes entre une nuit et 2-3 ans. Notons toutefois que deux jeunes femmes, Sajma et Mira, toutes deux d'origine macédonienne n'ont pas eu de relations amoureuses avec une autre personne que leur mari actuel.

7.4.2. Influences sur la sexualité

Globalement, les personnes interrogées estiment que la religion joue un rôle sur l'entrée dans la sexualité, sauf trois jeunes femmes (deux Suissesses et une Camerounaise).

Presque tous les jeunes ont ressenti une forme de pression de leurs ami-e-s pour entrer dans la sexualité. Trois jeunes femmes (Emilie, Emma et Mira) disent n'avoir subi aucune pression, et une femme (Sajma) a ressenti des pressions de ses ami-e-s pour retarder son entrée dans la sexualité. Les jeunes suisses précisent que leur entrée dans la sexualité a été plutôt influencée par leur identité, ou du moins leur vision personnelle du monde et leurs groupes de pairs. A l'inverse, pour les jeunes d'origine étrangère qui ont grandi en Suisse (Brice, Hakan, Sajma et Emma), on observe une différence entre les garçons pour qui la construction identitaire et les pairs priment, et les filles qui soulignent l'importance de la culture et de la religion. Enfin, les jeunes ayant grandi à l'étranger disent que l'identité (2 personnes), la culture (1) et les pairs ont influencé leur entrée dans la sexualité.

7.4.3. Transmission culturelle (les parents)

Lorsque nous avons demandé aux personnes interrogées de nous évoquer quelques valeurs importantes que leurs parents leur ont transmises, la quasi-totalité (9 sur 12) nous a répondu que le respect est une valeur importante qui leur a été inculquée et qui est encore bien présente aujourd'hui. De ce fait, nous observons que peu importe la provenance, cette valeur est de toute manière importante aux yeux de tous.

Le fait d'être libre de présenter la ou le petit-e ami-e aux parents n'a pas été vécu de la même manière pour tous. On observe une différence entre les garçons et les filles. 4 garçons sur 6 ont pu le faire alors que deux d'entre eux ne peuvent pas le faire. L'un d'entre eux a même déclaré que « c'est interdit ». Pour les filles, 3 d'entre elles ont pu présenter leur petit ami à contrario des 3 autres qui ne bénéficiaient pas de cette opportunité. L'une d'elles, raconte qu'elle a seulement pu présenter son petit ami car il allait devenir son mari. Lorsqu'il s'agit d'évoquer la possibilité d'amener la ou le petit-e ami-e à la maison, 5 des jeunes avec qui nous nous sommes entretenus (3 garçons et 2 filles) peuvent amener leur petit-e ami-e à la maison. On distingue une différence entre les jeunes d'origine suisse qui répondent « oui » à la question, les jeunes étrangers qui ont grandi en Suisse (3 répondent non et 1 répond « mon mari ») et ceux arrivés plus tard (3 répondent non et 1 répond « oui, car ma belle-mère est Suisse »). Celles et ceux qui ont répondu par la négative ont notamment fait référence au respect vis-à-vis des parents.

Nous avons pu remarquer que pour plus de la moitié des jeunes interrogés, leurs parents n'ont pas de critères de préférence et nous précisent que « c'est leur choix ». Il y a tout de même une tendance chez les parents Suisses vu que les 4 jeunes Suisses ont répondu que leurs parents n'ont pas de critères. Face à cela, pour les étrangers qui ont grandi en Suisse ou qui sont arrivés après, les parents ont des critères de préférence bien précis comme la même religion, la même nationalité et les mêmes traditions.

Finalement, les douze adolescent-e-s ont conscience que leurs parents leur ont inculqués des valeurs qui restent ancrées (par exemple le respect, la famille, l'entraide ou l'honnêteté) et la tendance montre qu'elles ou ils savent que c'est important pour leurs parents et de ce fait, elles ou ils en tiennent compte mais n'appliquent pas forcément toutes les valeurs inculquées à la lettre.

7.5. Analyse analytique

En conservant les thématiques principales du cadre théorique, ce chapitre vise à reprendre les éléments importants qui ont été cités par les différents auteurs sur lesquels nous nous sommes appuyés et de faire un parallèle avec ce que les personnes interrogées ont pu partager avec nous.

7.5.1. Identité

Concernant l'identité, en reprenant ce que Michel Fize et Louis Jacques Dorais ont pu mettre en évidence sur le fait que l'identité n'est pas donnée une fois pour toute et qu'elle se définit dans un environnement (relation que l'individu construit avec le

public), nous pouvons appuyer ces propos dans le sens où 9 personnes sur 12 interrogées nous ont répondu qu'elles s'adaptait au contexte et donc à la personne qu'elles ont en face d'elles. En effet, comme nous avons pu le citer dans notre cadre théorique, Michel Fize souligne le fait que le but ultime de la construction de l'identité est de se reconnaître dans sa singularité en ayant conscience de ne jamais être le même. Et, pour y parvenir, l'individu doit donc s'attribuer des rôles en fonction du contexte (Fize, M., 2006, p.188). Les propos de Brice, jeune que nous avons rencontré, viennent confirmer cet aspect lorsqu'il a déclaré : « *Tout dépend du contexte. Dans notre société, c'est difficile de dire que l'on peut toujours être le même. On doit surtout s'adapter face aux personnes que l'on a en face. Je ne suis pas le même à la maison, au travail, au football par exemple* ». Dès lors, le sens de la phrase qui met en évidence le fait qu'il n'y pas d'identité sans travail identitaire est importante à relever car elle permet à l'individu de prendre conscience qu'il est un être unique à travers les regards des autres, les relations qu'il crée, les paroles ou encore la confiance que les autres lui accordent. Finalement, suite à nos recherches et entretiens, nous pouvons donc nous rendre compte que peu importe leur provenance, les jeunes ont conscience qu'elles ou ils ne se présentent jamais de la même manière et donc, qu'elles ou ils s'adaptent en fonction du contexte.

7.5.2. Sexualité et environnement familial

Nous poursuivons notre analyse en nous penchant sur la thématique de la sexualité. En nous référant à Erik Erikson, le besoin principal au stade de l'adolescence est de clarifier qui l'on est (Coslin, P.G., 2006, p.120). Pour cela, le groupe de pairs a une fonction importante lors de cette phase car il permet à l'adolescent-e de pouvoir échanger, se confier ou encore se comparer. En lien avec la sexualité, lorsque nous avons demandé aux adolescent-e-s avec qui se sentaient-elles ou ils libres de parler de sexualité, 9 personnes sur 12 ont répondu leurs ami-e-s proches. D'où l'importance du groupe de pairs à ce stade du développement. 1 garçon (Habram) a répondu seulement avec sa belle-mère (Suisse) mais pas avec son père (Béninois) et Mira a répondu personne, cela est notamment dû à la culture que nous reprendrons par la suite. A contrario, l'article de Michel Bozon, intitulé : « *l'autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes* », rappelle que, autrefois, les institutions régissaient les normes concernant la sexualité alors qu'aujourd'hui, les pairs jouent également un rôle important bien que les parents, l'école ou autres institutions sont toujours présents et porteurs de messages. Ce constat a pu être vérifié lorsque nous avons demandé aux jeunes si la thématique de la sexualité pouvait être abordée à la maison. Dans l'ensemble, c'est un sujet tabou pour 8 personnes sur 12 (autant pour les jeunes qui ont grandi en Suisse et de nationalité étrangère que pour ceux qui sont arrivé-e-s plus tard). Toutefois, pour les jeunes suisses, seuls 2 d'entre eux (1 garçon et 1 fille) ont la possibilité d'en parler librement. Nous pouvons donc comprendre que la sexualité est un sujet difficile à aborder en famille et même si l'adolescent-e a l'opportunité d'en parler (par exemple, Loïc et Emilie), elle ou il ne le fait pas forcément. De ce fait, l'origine ou le vécu n'a pas forcément d'influence sur la possibilité ou non de parler de sexualité à la maison.

En parallèle à ce qui a été dit précédemment, un lien que nous avons pu observer est que lorsque la sexualité est un sujet tabou au sein de la sphère familiale, l'adolescent-e ne dispose pas de la liberté d'amener sa ou son petit-e ami-e à la maison. En prenant

l'exemple de Sara, Brice, Hakan, Sajma, Emma, Abel, Mira et Leila, la sexualité est un sujet tabou à la maison et, parallèlement, elles ou ils ne sont pas libres d'amener leur petit-e ami-e à la maison. Pour Sajma, Mira et Abel, la personne qu'ils ont pu présenter ou présenteront à leurs parents est ou sera leur mari ou femme. La notion de « culture » prend alors toute son importance, surtout pour les filles. De plus, ce que nous pouvons remarquer par rapport à ce qui a été dit précédemment est que la notion de tabou est interne à la personne (quelque chose qui est intégré) et pas nécessairement en rapport aux parents. Autrement dit, c'est la personne elle-même qui n'en parle pas (par exemple, Mira ou Abel). Certes, la notion de tabou peut être liée à la transmission culturelle mais elle peut également être liée à la réputation de la personne, donc à la construction de l'identité et du regard que les autres peuvent avoir sur elle.

Le regard que la famille va porter sur l'adolescent-e est extrêmement important car si les jeunes ne respectent pas certaines normes comme celle de la sexualité, elles ou ils « salissent » l'honneur de la famille et cet aspect se ressent beaucoup chez les filles. Cet aspect rappelle notamment la norme verticale présentée dans notre cadre théorique.

Par cette analyse, nous prenons conscience qu'au niveau de la sexualité, qu'elle soit taboue ou non, il existe des enjeux familiaux et individuels qui priment, pour certain-e-s (davantage pour les adolescent-e-s qui sont arrivé-e-s en Suisse par après), beaucoup plus que les enjeux sociaux. Ce lien se poursuivra lorsque nous analyserons l'aspect culturel.

7.5.3. Sexualité et groupe de pairs

En mettant en lien la notion de groupe et l'entrée dans la sexualité, 8 jeunes sur 12 nous ont partagé qu'elles ou ils ont subi des pressions de leurs pairs pour entrer dans la sexualité. 3 filles n'ont pas subi de pression (Emilie, Mira et Emma) alors que Sajma a subi des pressions de ses ami-e-s mais en sens inverse (ne pas entrer dans la sexualité). Pour Sajma, cela est en lien direct avec la culture. De ce fait, nous constatons que le groupe de pairs est donc lié à l'entrée dans la sexualité et est plus important pour les garçons (qui vont passer à l'acte pour se sentir « homme » vis-à-vis des amis) que les filles (les valeurs familiales sont plus profondes). Autrement dit, comme nous avons pu le relever, pour adhérer au groupe, le jeune doit avoir vécu certaines choses comme la sexualité. Les propos d'Habram relatent très bien cette pensée : « *De manière générale, je dirais qu'il y a trop de pression entre les jeunes. Au sein de mon groupe d'amis, il y avait certains qui avaient déjà eu une ou plusieurs expériences sexuelles et d'autres pas du tout. Donc, ceux qui l'avaient fait vannaient et se moquaient de ce ceux qui étaient encore puceaux en disant des phrases telles que t'as pas les couilles, t'es pas un homme...* ». Alors que pour Mira, par exemple, elle a eu un groupe d'amies qui faisaient pression afin qu'elle n'entre pas dans la sexualité en la mettant en garde de ce que sa famille allait penser et les répercussions qu'il pourrait y avoir (notamment en termes de rejet).

7.5.4. Sexualité adolescente

Concernant l'âge moyen du premier rapport sexuel en Suisse (CFEJ, 2009), en nous référant aux données communiquées, il se situe aux alentours de 17 ans pour les filles (56% en 2007) et les garçons (66% en 2007). Nous avons pu nous rendre compte que par l'intermédiaire des jeunes avec qui nous nous sommes entretenus, les garçons entrent plus rapidement dans la sexualité que les filles. En effet, seul 1 garçon (Abel, 17 ans) n'a pas encore eu de relation sexuelle alors que la moyenne d'âge du premier rapport sexuel concernant les garçons interrogés est de 14,2 ans. Pour les filles, la différence est bien plus importante car la moyenne d'âge du premier rapport sexuel est de 19 ans. A nouveau le choix de vivre cette expérience n'est pas le même pour les filles et les garçons. Pour les filles interrogées, elles ont décidées de passer à l'acte par amour, par bien-être avec le copain alors que pour les garçons, les raisons sont plutôt de l'ordre de l'envie et de la découverte. Cette analyse rejoint les propos de Michel Bozon lorsqu'il souligne que pour les filles, les premiers pas dans la sexualité seraient envisagés comme un test de leur capacité à nouer une relation. En revanche, pour les débuts sexuels des hommes, ce qui domine c'est l'aspect de l'apprentissage individuel et de découverte de soi (Bozon, M., 2012). Finalement, nous retenons que l'entrée dans la sexualité pour les femmes est plus tardive et contraignante que celle des hommes. Quelle que soit la culture, les valeurs déterminantes qui entraînent la fille ou le garçon à entrer dans la sexualité ne sont pas les mêmes. De ce fait, la question du « genre » est toujours bel et bien présente.

Au cours de notre cadre théorique, nous avons mis en évidence le fait que pour les adultes, lorsqu'ils parlent de sexualité adolescente, ils pensent souvent à la pornographie, à des pratiques violentes et ont un discours alarmiste sur le sujet. De plus, les plus âgés affirment que les jeunes sont en danger, qu'ils adoptent des conduites à risques et ne connaissent plus leurs limites. Les jeunes seraient donc considérés comme une nouvelle classe dangereuse (Bozon, M., 2012, p.127). Grâce aux entretiens, que nous avons pu mener, nous nous sommes rendu compte que la totalité des jeunes interrogés ont vécu des relations de longue durée (entre 6 mois et 5 ans). Même si aujourd'hui, certains sont célibataires et disent vouloir profiter de la vie et vivre plusieurs expériences (par exemple, Sven), il faut souligner qu'avant ce choix, Sven a eu une relation de 5 ans et que la volonté de trouver la bonne personne pour vivre longtemps ensemble est toujours bien présente. Nous pouvons clairement remettre en cause cette affirmation et les différents articles véhiculés par les médias car même si les temps ont changé et que les partenaires ne deviennent pas obligatoirement la ou le futur-e conjoint-e, les adolescent-e-s visent tout de même des relations de longue durée et n'entrent pas dans la sexualité de manière inconsciente.

Lors de nos entretiens, notre question de départ a été reprise afin d'observer si un aspect ressortait plus que les autres. En effet, lorsque nous avons demandé aux jeunes ce qui a influencé leur entrée dans la sexualité (construction identitaire, pairs ou culture), nous nous sommes rendu compte qu'il n'y a pas eu de réponse unanime. 2 jeunes ont répondu « un mixe des trois » (Sven et Brice), 4 ont répondu « la construction identitaire » (Loïc, Emilie, Habram et Mira), 3 ont répondu « les pairs » (Sara, Hakan, Leila) et 3 ont répondu « la culture » (Sajma, Emma, Abel). Immédiatement, nous pouvons mettre évidence qu'aucun jeune suisse n'a répondu la culture. Les seuls qui ont répondu la culture sont une jeune d'origine étrangère qui a grandi en Suisse et 2 jeunes

qui sont arrivés en Suisse par après. Nous pouvons donc constater que pour Sajma, Emma et Abel, le rapport à la sexualité est plus contraignant comparé aux autres adolescent-e-s interrogé-e-s. De ce fait, la notion de culture est davantage prise en compte par un-e jeune d'origine étrangère que d'origine suisse.

7.6. Synthèse des résultats

Notre hypothèse de départ soulignait que : « l'entrée dans la sexualité est influencée par différents facteurs : la culture d'origine (incarnée par les parents) et la construction de l'identité de l'adolescent-e ». Nos recherches théoriques et les échanges que nous avons pu avoir avec les adolescent-e-s nous permettent donc d'affirmer que notre hypothèse s'avère être vérifiée et approuvée. Toutefois, il nous paraissait important de préciser un aspect : au départ, nous pensions que la ou le jeune qui n'est pas d'origine suisse mais qui a grandi en Suisse pouvait être confronté-e à un tiraillement entre sa culture d'origine et le pays dans lequel elle ou il a vécu. Cependant, notre constat est que finalement, ceux qui ont grandi en Suisse ont une marge de manœuvre et une capacité d'adaptation et ne sont pas véritablement tiraillés entre leur culture d'origine et le pays où elles ou ils ont grandi. Le groupe de référence familial reste important malgré tout. Alors que pour les jeunes qui sont arrivé-e-s par après, nous relevons davantage que la référence familiale est un facteur déterminant et de ce fait, la ou le jeune a une marge de manœuvre moins grande et peut probablement éprouver des difficultés d'adaptation.

En mettant en lien nos résultats et la partie théorique, les expériences jouent un rôle important car elles correspondent aux moments marquants où l'adolescent-e vit ses premiers moments sexuels et affectifs. Elles sont propres à l'individu, sont à la fois singulières, diversifiées et individualisées mais on peut y trouver certains points communs comme le moment où cela s'est passé (âge), la douleur, le plaisir, la volonté d'être reconnu par les pairs ou le sentiment de ne pas avoir respecté les valeurs familiales (Amsellem-Mainguy, Y., Autain, M., 2012). Ces aspects ont pu être mis en évidence comme le fait que la première fois a été bizarre (à l'exemple de Brice, Habram, Leila), la pression de la part des ami-e-s (9 sur 12 ont répondu oui), l'âge du premier rapport est le même pour Sven, Brice, Hakan et Abram (tous des garçons et à l'âge de 14 ans) alors que pour toutes les filles, le premier rapport sexuel arrive bien plus tard que les garçons, à l'image d'Emma et Leila (d'origine étrangère et qui sont arrivées plus tardivement en Suisse) qui ont toutes les deux eu leur premier rapport au même âge (20 ans).

Concernant la culture, nous soulignons le fait que l'adolescent-e migrant-e est confronté-e à plusieurs difficultés. Non seulement son corps change, mais elle ou il est également confronté-e à des normes sociales et culturelles qui peuvent différer de celles que ses parents lui ont transmises et de celles avec lesquelles elle ou il vivait au quotidien au sein du pays d'origine. D'ailleurs, lorsque nous avons demandé aux jeunes si elles ou ils parlaient de tout à la maison, de la liberté qu'elles ou ils avaient de présenter leur petite-ami-e à leurs parents ou de l'amener à la maison, il ressort que beaucoup (davantage les filles) ne se sentent pas libres par rapport aux aspects évoqués. De plus, le parcours migratoire est un aspect à prendre en compte car c'est une expérience (par exemple,

forcée, économique, individuelle, familiale, etc.) qui n'est jamais vécue de la même manière et, pourtant, il influence le développement.

En définitive, ce que nous retenons de notre analyse, est que la sexualité des jeunes (Suisses ou migrant-e-s) ne diffère pas vraiment. Par contre, en prenant l'exemple de Sajma et Mira, il existe bel et bien des différences de genre notamment pour l'entrée dans la sexualité ou simplement le fait de pouvoir amener sa ou son petit-e ami-e à la maison, les filles le vivent plus difficilement. De plus, en analysant les discours de Sajma, Mira et Abel, nous pouvons comprendre que l'honneur de la famille (qui a notamment des critères de référence se répercutant sur le choix du partenaire) influe fortement sur l'entrée dans la sexualité. En poussant encore notre raisonnement, nous saisissons que le « machisme » (Abel excepté) est toujours présent au sein de certaines cultures. Autrement dit, on encourage l'homme à avoir plusieurs expériences sexuelles, alors que pour la fille, on valorise la virginité.

Finalement, ces personnes ne se confient pas forcément à leurs ami-e-s (qu'elles ou ils soient de la même culture ou pas) de peur d'être à la fois menacé-e, rejeté-e par la famille mais également par le groupe de pairs. Dès lors, l'importance du professionnel-le n'est pas à négliger car les adolescent-e-s (migrant-e-s ou pas) ressentent tout de même le besoin d'en parler ne serait-ce que pour les informer.

8. Pistes d'action

En tant que futur-e-s professionnel-le-s souhaitant tous les deux commencer notre carrière professionnelle auprès de la population adolescente, l'objectif de ce chapitre est de proposer ou soutenir différentes pistes d'actions que nous trouvons intéressantes et qui pourraient aider au mieux l'adolescent-e lorsqu'il arrive au stade de l'adolescence et qu'il faut accompagner dans son évolution. Etant conscient-e-s qu'il existe déjà certains lieux où il est possible d'avoir des renseignements et préventions concernant la sexualité, voici les propositions auxquelles nous avons pensé :

- L'école est un facteur important dans l'apprentissage et l'information des questions relatives à la sexualité. De ce fait, l'intérêt serait de créer un groupe ou une association qui sensibiliserait les jeunes dans les établissements scolaires et dans toute la Suisse romande. Il s'agirait de la même et unique « association » qui interviendrait dans toutes les écoles. L'importance de l'école pour les jeunes (sauf ceux arrivé-e-s plus tardivement) n'est donc pas à négliger car elle est porteuse de messages. Il y a donc une nécessité de poursuivre le travail effectué dans les écoles et trouver un moyen pour toucher aussi la population des jeunes qui arrivent plus tardivement.
- Proposer, au sein de la HES-SO, un module spécifique ou un cours d'approfondissement sur la thématique de la sexualité adolescente. Ce module contiendrait divers éléments comme l'importance de la prévention, les maladies sexuellement transmissibles, le tabou dans les familles ou les images véhiculées par les médias, et aurait pour but de sensibiliser les éducateurs et éducatrices dans leur manière d'aborder ce sujet avec les jeunes. De plus, il permettrait également de savoir diriger les adolescent-e-s vers les personnes compétentes pour répondre à leurs questions.
- Intervenir auprès des familles et des centres d'accueils de requérants ou autres, afin de sensibiliser les parents sur le thème de la sexualité adolescente. Créer un groupe de parole itinérant avec des dates et lieux ponctuels dans différents cantons. Le but étant d'offrir aux parents la possibilité d'échanger sur l'adolescence avec d'autres parents et des professionnel-le-s
- Organiser des activités ou ateliers d'échanges et de prévention (par exemple, créer une soirée filles, garçons ou mixtes où les jeunes pourraient aborder la thématique de la sexualité avec d'autres jeunes et des professionnel-le-s) au sein d'institutions ou de centres de loisirs. Ce qui permettrait de se questionner sur les différentes valeurs de notre société.
- Parler et informer les adolescent-e-s sur la thématique de la sexualité, sans être moralisateur et en respectant leur intimité
- Ecouter leurs points de vue, leur demander leur opinion

- Sensibiliser les jeunes par la prévention (SIPE, Planning familial)
- Maintenir les cours d'éducation sexuelle en milieu scolaire
- Travailler en réseau : Parents-adolescent-e-s-professionnel-le-s (enseignants, éducateur ou éducatrices, gynécologues)
- S'ouvrir et avoir la volonté de mieux comprendre les valeurs des jeunes migrant-e-s (qui permettra d'établir une relation de confiance entre adolescent et professionnel-le-s)

Nous insistons sur le fait que la sexualité doit être un sujet abordable tout en soutenant les jeunes et en laissant la porte ouverte au dialogue. De plus, nous vivons au sein d'une société où différentes cultures cohabitent. D'où l'importance d'être ouvert-e à l'autre, d'avoir envie de s'informer, de comprendre et d'échanger sur les différentes cultures et traditions présentes en Suisse. Finalement, en appliquant ces diverses pistes d'action, nous pensons que les parents, les adolescent-e-s et les professionnel-le-s peuvent entrevoir une relation de confiance, permettant d'informer et prévenir de manière commune.

9. Bilan de recherche

Avant d'évoquer nos ressentis concernant l'élaboration de notre Travail de Bachelor, nous trouvons important d'expliquer notre choix d'effectuer ce travail à deux. Les raisons de notre collaboration sont dues au fait qu'au cours de différents modules de notre formation en travail social, nous avons eu l'occasion de travailler ensemble à plusieurs reprises. Notre manière de réaliser les différents travaux qui nous ont été demandés se rejoignent sur plusieurs aspects (investissement, rigueur, respect des délais, etc.). Cependant, nous avons tout de même une manière de voir les choses qui est à la fois similaire et différente et cela a été, à notre avis, un atout primordial pour notre travail. Nous sommes deux personnes avec une culture différente et cela a pu apporter un petit plus à notre travail qui touche aux cultures. Chacun de nous dispose de ses propres ressources et compétences qui permettent de compléter celles de l'autre et ainsi accomplir un travail de meilleure qualité.

9.1. Limites

En analysant notre parcours, nous pouvons partager qu'en élaborant notre Travail de Bachelor, il aurait été enthousiasmant d'investiguer la vision des parents en ce qui concerne leurs visions de la sexualité adolescente (d'aborder leurs questionnements, leurs craintes, leurs doutes ou qu'ils puissent simplement nous partager leurs vécus de la sexualité lorsqu'ils étaient adolescent-e-s). En effet, cela nous aurait également permis d'analyser plus en profondeur le discours des adolescent-e-s et de vérifier si ce dernier est lié ou non au discours des parents. De plus, le fait d'avoir réalisé 12 entretiens nous a permis de tirer des tendances mais ce n'est pas un modèle généralisable à l'ensemble de la population adolescente.

Un aspect que nous souhaitons mettre en exergue est que pour nos entretiens, nous avons choisi que Semina interrogerait les filles et qu'Eric interrogerait les garçons, ceci dans un but que la personne interrogée puisse parler librement de sexualité en ayant en face une personne de même sexe. Au cours de nos entretiens, nous avons demandé si l'adolescent-e se serait senti-e à l'aise et libre d'échanger si elle ou il avait été en face d'une personne de sexe opposé. Nous avons pu observer une nette différence entre les garçons et les filles. Tous les adolescents garçons ont répondu que, en ce qui les concerne, ils auraient tout autant été à l'aise d'effectuer l'entretien avec une femme. Alors que pour les filles, 4 filles sur 6 ont relevé qu'elles sont davantage à l'aise avec une personne du même sexe. Le constat est que peu importe le sexe de la personne qu'ils peuvent avoir en face d'eux, les garçons parlent de sexualité de la même manière, alors que pour les filles, elles parlent plus librement de sexualité avec une personne de même sexe. De ce fait, nous pouvons relever que notre manière de procéder fut fructueuse car elle a permis d'avoir de bons échanges et de mettre la personne interrogée dans un climat de confiance. Toutefois, nous aurions été ouvert-e-s à nous entretenir avec des jeunes du sexe opposé.

9.2. Bilan personnel d'Eric

Ce Travail de Bachelor a été une expérience riche en rebondissements. J'utilise ce terme car le jour du dépôt de projet, Semina et moi avons décidé de changer de thématique car nous n'étions pas convaincus par le premier choix que nous avions fait. De plus, ce fut une période assez délicate pour moi car ma fille venait de naître et il fallait jongler entre les derniers examens de formation que nous devons passer, le début de ma formation pratique II, l'avancement du TB et ma présence à la maison pour ma femme et ma fille. Lors de ma formation pratique II, j'ai décidé de mettre le Travail de Bachelor en stand-by afin de me consacrer pleinement sur mes objectifs principaux qui étaient de terminer ma formation pratique sur une bonne note et d'être un soutien pour ma famille. Cette période a été vécue difficilement dans le sens où j'ai longuement hésité à tout arrêter car par moments, j'étais totalement dépassé. De plus, le fait de me dire que nous n'avancions pas comme nous le devons pour notre Travail de Bachelor provoquait une pression supplémentaire. Finalement, grâce au soutien de ma femme, du sourire quotidien de ma fille et de l'entraide mutuelle que nous avons Semina et moi, ces différents facteurs m'ont motivé à me dire que c'était une période difficile mais qu'il y aurait forcément de meilleurs jours. La partie théorique nous a pris passablement de temps car nous devons sélectionner les différents ouvrages, les lire, repérer les éléments qui pourraient être intéressants pour la constitution de notre problématique et ensuite de les retranscrire avec nos propres mots. En restant honnête, l'élaboration du cadre théorique n'a pas été la partie que j'ai le plus apprécié. Par contre, dès le moment où nous avons pu commencer nos entretiens et la partie analytique, j'ai pu ressentir un soulagement et du plaisir à expérimenter cette partie de la recherche. De plus, j'ai eu l'impression que les entretiens et la partie analytique sont passés à grande vitesse. Cela est notamment dû au fait que j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Comme j'ai pu l'évoquer précédemment, il y a eu des périodes de doutes, de remises en question tout au long de notre travail mais finalement, n'est-ce pas le quotidien et la clé de la réussite d'un éducateur ou d'une éducatrice sociale ? Je tiens à souligner que j'ai pu me rendre compte que tout au long de ce processus de recherche, j'ai eu le soutien inconditionnel de ma femme, de Semina et de notre directrice de TB (Mme Sarah Jurisch Praz). C'est dans ces moments que l'on se dit que malgré nos crises, notre caractère parfois difficile au cours de cette période, à aucun moment j'ai pu ressentir que j'étais abandonné et c'est grâce à ces personnes particulières que j'ai pu aller au bout de ma formation.

Je me rends compte que, tout au long de ma formation HES, j'ai toujours eu de la facilité à élaborer des documents écrits mais je dois avouer que la recherche n'est pas un domaine qui m'intéresse particulièrement. De plus réaliser un travail à deux peut s'avérer être un piège car l'un peut attendre l'autre et dans ce cas, s'il n'y a pas d'entraide mutuelle, les deux personnes se tirent vers le bas. Pour ma part, je ressors grandi et fort de cette expérience.

Pour conclure, je suis fier de ce que nous avons pu, Semina et moi, accomplir dans la difficulté et les aléas que la vie peut parfois nous offrir. Malgré tout, nous avons relevé le défi et je garde un bon souvenir de ce Travail de Bachelor.

9.3. Bilan personnel de Semina

En ce qui me concerne, la réalisation de notre travail de Bachelor peut être résumée en un mot : épopée. Sachant qu'une épopée est un long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux, j'ai trouvé que ce terme définissait bien notre parcours tout au long de notre formation HES en Travail social.

Tout a débuté le premier jour des cours, lorsqu'Eric et moi avons été amenés à travailler ensemble sur la biographie d'un de nos proches. Au départ, nous ne nous connaissions pas, mais le destin a fait les choses de telle sorte à ce que nous devenions amis. Pour ma part, lorsque j'ai su qu'il y avait la possibilité de faire un Travail de Bachelor à deux, il était évident que j'allais à nouveau travailler en tandem avec Eric. Nous connaissions suffisamment les compétences et les lacunes de l'autre pour accepter de travailler ensemble sur un nouveau projet.

Cependant, tout au long de notre parcours de formation, nous avons, chacun de notre côté, vécu des changements considérables dans nos vies privées et professionnelles. C'est pourquoi, lorsque je cite le mot « épopée », il faut retenir les termes d'aventures héroïques, tout en ayant la chance d'avoir vécu des moments merveilleux, comme des moments d'amitié, de solidarité, des naissances, un mariage, des fiançailles, et milles et une autres choses.

Concernant notre projet, au départ, nous n'étions pas vraiment au clair sur le sujet qui nous intéressait. Par conséquent, nous avons été amenés à changer le sujet de notre pré-projet le jour même de sa date de dépôt. Il a été très dur pour moi de me concentrer pleinement sur ce travail. Au départ, la difficulté principale était de se projeter dans les investigations pour mener à bien notre travail et la manière dont nous allions procéder.

Je reconnais que malgré les progrès que j'ai fait à travers les différents travaux réalisés durant la formation, j'ai vraiment eu beaucoup de peine à visualiser ce à quoi devait ressembler notre Travail de Bachelor. Je me suis souvent trouvée dans le flou et dans la panique de faire n'importe quoi.

Au début, j'ai eu du mal à saisir le sens vers lequel nous devons nous orienter et surtout par où commencer. En parallèle de ma formation, je me suis mariée et suis tombée enceinte. Bien que ce fussent des moments magiques, cela n'a pas facilité mon implication dans mes projets scolaires. Principalement, suite à mon accouchement et mes problèmes de santé, je pense que mes principales ressources pour me guider et me recentrer sur mon travail ont été l'implication de Madame Sarah Jurisch Praz, notre directrice de Travail de Bachelor et bien évidemment mon incroyable ami et camarade de formation Eric Toko. J'avoue que si je n'avais pas été sollicitée et encouragée par eux, je ne pense pas que j'aurais trouvé la force d'achever mes études.

Après un certain recul, j'ai trouvé ce travail aussi bien intéressant, constructif et sensé, que contraignant, long et difficile. Je ne pense pas que le travail en soit ai été compliqué, c'est le fait de jongler entre famille, études, travail, accouchement, santé mentale et physique qui a été ardu. En effet, j'ai longtemps culpabilisé d'avoir fait prolonger notre travail de Bachelor suite à mon accouchement. J'ai retardé mon camarade et mon implication était vraiment limitée à ce que je pouvais fournir comme énergie.

J'en fais tant un bilan positif que mitigé. Cette période de ma vie a été tellement riche en émotions et intense que c'est difficile pour moi de vraiment rester objective.

Ce que j'ai apprécié lors de ce travail, c'est l'implication de notre directrice de TB. Elle nous a mis suffisamment à l'aise et en confiance que nous n'avions pas honte de dire lorsque nous ne comprenions pas certains points ou lorsque nous avions de la peine à suivre le rythme. J'ai également aimé collaborer en binôme. En effet, la droiture, la tolérance, la compréhension et la gentillesse de mon camarade m'a été d'un grand secours lors de mes moments de doutes et de démotivations.

De plus, j'ai également apprécié les entretiens individuels avec les 6 jeunes filles que j'ai interrogées. C'était vraiment génial de pouvoir enfin voir le sens et la concrétisation de notre projet. Je pouvais enfin visualiser et comprendre le but de notre question de recherche. Je suis heureuse que notre travail se termine enfin. Dans la durée, cette période me semblait il y a peu, interminable. Mais finalement, je trouve que notre recherche est utile et constructive dans notre travail de tous les jours. Non seulement en tant que professionnel-le mais également en tant que parents.

10. Conclusion

Avant de conclure notre Travail de Bachelor, nous avons compris que, peu importe la provenance, la sexualité n'est pas forcément vécue différemment au stade de l'adolescence. En effet, il n'y a pas d'écart flagrant entre les jeunes suisses et les jeunes migrant-e-s en ce qui concerne leurs représentations et vécus de la sexualité à l'adolescence. Certes, les parents comme les plus âgés, se font du souci pour cette jeunesse mais, grâce à nos recherches et analyses, nous pouvons souligner que la population adolescente actuelle est responsable et n'exerce pas des pratiques sexuelles inconscientes comme on peut le dire à leur sujet. Oui, les temps changent et la première personne avec qui l'adolescent-e entre dans la sexualité ne deviendra pas forcément la ou le futur conjoint-e comme à l'époque. Toutefois, l'âge du premier rapport sexuel n'a pas beaucoup évolué depuis des années et la population adolescente privilégie avant tout des relations à long terme et non pas des histoires d'un soir comme on pourrait le penser.

De plus, nous observons qu'il existe bel et bien une différence de genre en ce qui concerne l'entrée dans la sexualité et davantage chez les adolescent-e-s de culture étrangère. Cet élément est important à retenir dans un sens où pour les jeunes migrant-e-s, la référence familiale a un rôle important et de ce fait, toute forme de « trahison », autrement dit, si leur comportement ne concorde pas aux valeurs traditionnelles inculquées, elles ou ils peuvent ressentir une pression supplémentaire qui s'accroît avec la peur d'être rejeté-e-s, menacé-e voire tué-e par leur famille. Nous tenons à mettre en évidence le fait que les adolescent-e-s migrant-e-s qui ont fait toute leur scolarité en Suisse, ne sont pas tiraillé-e-s entre deux cultures. Au contraire, cet aspect n'est pas un tiraillement mais une marge de manœuvre et une capacité d'adaptation plus élevée que les migrant-e-s qui sont arrivé-e-s plus tard (qui ont une marge de manœuvre moins grande et risquent de rencontrer des difficultés d'adaptation plus importantes).

Nous insistons sur le fait que l'adolescence est une phase importante lors du processus de construction identitaire ; le corps se développe, les centres d'intérêts changent et le groupe de pairs a davantage d'importance que les parents. A la fois, l'adolescent-e peut adopter une attitude rebelle et aimer le risque, mais il a également besoin d'amour, de sécurité, de confiance, de responsabilités, de dialogue, d'affection et d'espoir, une espérance de croire en l'avenir. C'est donc aux parents et aux différents professionnel-le-s de les accompagner dans cette aventure en suscitant leur intérêt, en demandant leur points de vue, en évitant d'être moralisateurs mais en étant présents pour elles et eux, d'être ouverts au dialogue et de leur donner l'amour qu'elles ou ils ont besoin pour qu'elles ou qu'ils puissent savoir et répondre à la fameuse question :

« QUI SUIS-JE ? »

11. Références

Abou, S., (2005), *L'identité culturelle suivie de cultures et droits de l'homme*, Perrin – Presses de l'université de Saint-Joseph

Amsellem-Mainguy, Y., Rault, W., (coord), (1/2012), « Jeunesse et sexualité : expériences, espaces, représentations », *Agora Débats/Jeunesses Numéro 60*

Amsellem-Mainguy, Y., Autain, M., (1/2012), « Introduction », *Agora débats/jeunesses N°60*, p. 52-58

URL : www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2012-1-page-52.htm.

DOI : [10.3917/agora.060.0052](https://doi.org/10.3917/agora.060.0052).

Bajos, N., Bozon, M., (2007), *Enquête sur la sexualité en France, Pratiques, genre et santé*, La Découverte, Paris

Beday-Hauser, P. Bolzmann, C., (1997) *On est né quelque part mais on peut vivre ailleurs*, Genève, Institut d'études sociales

Bedin, V. (2009). *Qu'est-ce que l'adolescence ?*, Sciences Humaines Editions : Auxerre

Bozon, M. (1/2012), « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable », *Agora Débats/Jeunesses 1/2012 (N° 60)* p.121-134

URL : <http://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2012-1-page-121.htm>.

DOI : [10.3917/agora.060.0121](https://doi.org/10.3917/agora.060.0121).

Braconnier, A. (2005), *Adolescence aujourd'hui*, ERES Editions, 118 p.

Cadière, J., (2013), *L'apprentissage de la recherche en travail social*, Rennes : Presses de l'EHESP

Castra, M., (1992), « Socialisation », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 août 2013.

URL : <http://sociologie.revues.org/1992>, consulté le 02 juin 2015

Commission Fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), (2009), *La sexualité des jeunes au fil du temps, évolution, influences et perspectives*, Berne

Contributeur AF, (2012), « la sexualité en Algérie : encore des tabous à briser.

URL : <http://www.algerie-focus.com/blog/2012/11/la-sexualite-en-algerie-encore-des-tabous-a-briser/>, consulté le 13 mars 2014

Coslin, P. G. (2006). *Psychologie de l'adolescence*, Armand Colin : Paris

Deswarte, E., (2015), www.psychologie-sociale.com, consulté le 17 février 2015

Dorais, L-J., (2004), « La construction de l'identité », in : Deshaies D., Vincent D. (dir), *Discours et constructions identitaires*, Les Presses de l'Université Laval, p.1-11
Drouin-Hans, A-M., (2006), « Identité », *Le Télémaque* 1 (n° 29), p. 17-26

Dubar, C., (2007), « Polyphonie et métamorphose de la notion d'identité », *Revue française des affaires sociales*, p.9-25

Eureval, 2010, « Réaliser un entretien semi-directif »

URL : https://eureval.files.wordpress.com/2014/12/ft_entretien.pdf, consulté le 16 mars 2014

Fize, M. (2006), *l'adolescent est une personne normale*, Editions du Seuil : Paris

Maillochon, F., (2004), « De la sexualité prémaritale à la sexualité à risque », in Cicchelli-Pugeault, C., Cicchelli, V., Ragi, T., *Ce que nous savons des jeunes*, Presses Universitaires de France, coll. « Sciences sociales et sociétés », Paris, 2004, p.113-129

Perregaux, C. (1994), *Odysee, Accueils et Approches Interculturelles*, COROME Edition,

Rouzel, J. (2004), *Le quotidien en éducation spécialisée*, Dunod, Paris

Sharkey, W., (1997), « Erik Erikson (1902-1994) », *Muskingum*.

URL : <http://www.muskingum.edu/~psych/psycweb/history/erikson.htm>, consulté le 12 mai 2014

Trémintin, J., (2006), « La crise d'adolescence, une fable ? », *Lien Social* n°814.

URL :

http://tremintin.com/joomla/index.php?option=com_content&task=view&id=2213&Itemid=167, consulté le 13 janvier 2015

<http://styledevie.ca.msn.com/amour-sexualite/article.aspx?cp-documentid=22013077>, consulté le 13 mai 2014

12. Annexes

12.1. Grille d'entretien

Le but de notre question de recherche est de mieux comprendre l'adolescent et son entrée dans la sexualité. Qu'est-ce qui, selon toi, a influencé ton entrée dans la sexualité ? De quelle manière ta culture d'origine, tes parents et l'éducation que tu as reçue ont participé à la construction de ton identité sexuelle ?

Thématiques	Sous-thématiques	Questions de relance	Commentaires
Questions d'introduction	<ul style="list-style-type: none"> Présentation/Eléments socio biographiques 	<p>Peux-tu te présenter en quelques mots ? Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ? Où es-tu né-e ? A quel âge es-tu arrivé-e en Suisse ? Que fais-tu dans la vie ? Etudiant-e ? Employé-e ? Quel est ton état civil ? Célibataire ? En couple ? Marié-e ? Divorcé-e ? As-tu une petite amie ? Depuis combien de temps ? As-tu des frères et sœurs ? De quelle confession es-tu ? Pratiquant-e ? Quelle est ta place au sein de ta famille ?</p> <p><u>Question : Comment s'est passée ta première histoire d'amour ?</u></p>	<p>Faire une fiche avec des mots clés : Âge Lieu de naissance Etat civil ...</p>
Identité	<ul style="list-style-type: none"> Construction identitaire 	<p>Parles-tu de tout à la maison ? Quelles sont les valeurs de tes parents ? Comment tes parents considèrent-ils la sexualité ? Taboue ? Et avec tes ami-e-s ? Avec qui es-tu libre d'en parler ? La religion a-t-elle une</p>	

	<ul style="list-style-type: none"> Identité pour soi ou autrui. Différence avec le groupe, avec la famille, avec nous 	<p>influence dans l'entrée à la sexualité?</p> <p>Comment te définis-tu ? De quelle manière te présentes-tu ? Est-ce toujours de la même manière ? Avec tout le monde ?</p> <p>La manière dont tu te présentes à nous, est-elle toujours similaire avec les autres ? Es-tu différent-e pour tes parents ? Et pour tes ami-e-s ? Qu'est-ce qui change ? Pourquoi ?</p>	
Sexualité	<ul style="list-style-type: none"> Relations garçons / filles 	<p>Es-tu libre de présenter tes petit-e-s ami-e-s à tes parents ? Pourquoi ? Peux-tu les amener à la maison ? Est-ce que tes parents ont des critères de préférence concernant le choix du petit-e ami-e ?</p> <p>Quels sont les qualités que cette personne doit avoir pour pouvoir la présenter à tes parents et la faire venir à la maison ? Tiens-tu compte de l'avis de tes parents?</p>	

	<ul style="list-style-type: none"> • Relations amoureuses • Sexualité • Intimité 	<p>Combien de temps durent tes relations ? Quelle a été la durée de ta plus longue relation amoureuse ? La plus courte ? Pourquoi ?</p> <p>Quelle est l'importance de la sexualité dans ton couple ? Quand as-tu eu ton premier rapport sexuel ? Avec qui ? Dans quel lieu ? Pourquoi ce choix ? Comment cela s'est passé ?</p> <p>Es-tu libre d'en parler avec tes parents ? Et avec tes ami-e-s ?</p> <p>De manière générale, penses-tu qu'il existe une pression de la part des ami-e-s concernant l'entrée dans la sexualité ? Et toi, en as-tu subi-e une ?</p> <p>En ce qui concerne ton intimité et tes relations amoureuses, Par rapport à ta première fois, quels effets (influences) cela a-t-il eu sur ta propre personne ?</p> <p>Par exemple, La vie amoureuse : privilégies-tu des relations à long terme ? Des aventures ? Pourquoi ces choix ?</p>	
Repérer ou		Qu'est-ce qui, dans	

<p>identifier les déterminants culturels notamment issus des parents.</p> <p>But de notre analyse : répondre à cette question</p>		<p>ta manière d'agir et de penser, est lié à ce que tes parents t'ont inculqué ?</p> <p>Déterminants parentaux ? A qui te confies-tu ? Tes parents ? Tes amis ? Ceux de la même culture ? Pourquoi choisis-tu de raconter certaines choses à certaines personnes ? Et quoi ? Comment parles-tu de sexualité autour de toi et à qui dis-tu quoi ?</p>	
<p><u>Hypothèse qui sous-tend la thématique 1. Parcours migratoire. Culture ?</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'entrée dans la sexualité est influencée par la culture d'origine • L'entrée dans la sexualité est influencée par la construction de l'identité • L'entrée dans la sexualité est influencée par les pairs ? • L'entrée dans la sexualité est influencée par ces trois choses 	<p>Pour conclure, selon toi, qu'est-ce qui a principalement influencé ton entrée dans la sexualité ? La culture, l'éducation, les ami-e-s, ont-elles ou ils tou-te-s un rôle dans ton entrée dans la sexualité ? Ou autres ?</p> <p>Aimerais-tu ajouter quelque chose ?</p>	<p>Préférence de l'entretien : mené par Eric ou Semina ? Pourquoi ?</p>

12.2. Corpus

Thèmes	Questions	Sven	Loïc	Sara	Emilie	Brice	Hakan	Sajma	Emma	Habram	Abel	Mira	Leila
Identité	Nationalité	Suisse	Suisse	Suisse	Suisse	Congo	Turquie	Macédo.	Bosnie	Bénin	Erythrée	Macédo.	Cameroun
Identité	Comment te définis-tu ?	Ouvert, peu bavard	Profite de la vie, donne tout pour les gens que j'aime	Drôle, sensible, émotive	Rigolote, réservée	Qq'un de bien, qui s'est battu	Personne avec des valeurs, aime aider les autres	Simple, timide et réservée avec les personnes de ma culture	Généreuse, drôle et ouverte	En avant les côtés positifs, honnête	Discret, pas se mettre en avant	Timide et directe	Drôle, généreux, directe et honnête
Identité	Te présentes-tu de la même manière avec tout le monde ?	Dépend du contexte	Non, cela met les gens dans des cases	Non, je m'adapte	Je pense que oui	Dépend du contexte	Je m'adapte	Non, ça dépend.	Je m'adapte	Je m'adapte à la personne en face de moi	Oui	Oui	J'essaie mais après ça dépend des personnes
Sexualité	1 ^{ère} histoire d'amour	13 ans	12 ans	15 ans et demi	16 ans	12 ans	/	16 ans	15 ans	9 ans	/	19 ans	16 ans
Sexualité	Parents : sexualité taboue ou libre ?	Sujet abordable	Maman non, papa oui	Taboue	Libre mais moi qui suis réservée...	Taboue dans notre culture	Taboue	Taboue	Taboue	Belle mère : libre Père : tabou	Taboue	Taboue	Taboue
Sexualité	Amis : sexualité taboue ou libre ?	Libre	Libre	Libre	Libre	Libre	Libre	Libre	Libre	Libre	Parfois, pas souvent	Libre	Libre
Sexualité	Avec qui es-tu libre de parler de sexualité ?	Tout le monde	Mon meilleur ami	Mes amis proches	Ma meilleure amie	Potes proches	Amis	Amis	Amis proches	Belle-mère	/	Personne	Ma meilleure amie et ma sœur
Sexualité	Influence de la religion	Dépend des croyances et valeurs	Oui	Non	Non	Bien sûr	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Sexualité	Pression de la part des ami-e-s	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui mais dans le sens inverse (relations tardives)	Non	Oui beaucoup	Oui	Non	Oui
	Durée relations	5ans	5ans (longue)	2 ans et demi	2 ans et	4 ans et		Mariage	5 ans	6 mois		Mariage	3 ans (longue)

Sexualité	amoureuses	(longue) 2-3 ans (courte)	1 nuit (courte)	(longue) 7 mois (courte)	demi (longue) 1 an (courte)	demi (longue), 3-4 mois (courte)	/		(longue) 6 mois (courte)	(longue) 1 semaine (courte)	/		3-4 mois (courte)
Sexualité	Couple : importance de la sexualité	Très important	C'est le 80% du couple	Très important	Très important	Très important	Pas le plus important	Important	Pas le principal	Haute	/	Important mais pas le plus	Important
Sexualité	Âge 1^{er} rapport	14 ans	15 ans	18 ans	16 ans	14 ans	14 ans	22 ans	20 ans	14 ans	/	19 ans	20 ans
Sexualité	Pourquoi choisir de passer à l'acte ?	Envie les deux	Bon moment et envie	Beaucoup de sentiments	Envie, être amoureuse	Ça s'est fait un peu comme ça	Me sentir bien envers mes amis	Que ce soit sérieux, mariage	Que ça dure depuis longtemps	Ne sait pas, grandir, envies	/	Mariage	Se sentir aimé et respectée
Sexualité	Comment cela s'est passé ?	Très bien	Bien, court mais bien	Bof	Bien	Bizarre	Souvenir mitigé	Douleurs	Pas agréable	Bizarre	/	Pas très bien	Bizarre
Sexualité	Influence sur les choix ou futures relations sexuelles	Libéré, le refaire à nouveau	Envie de le revivre surtout	Passer le cap	Encore envie	Pas refait tout de suite, attendu près d'un an avant de le refaire	Le refaire tout de suite	Être mariée	Réfléchir aux csq	Le faire encore, avec d'autres filles	/	Se marier	Respect dans les relations
Sexualité	Relations courtes ou longues durée ?	Longues mais mnt je préfère profiter un peu	Long terme, qq aventures ça fait partie de la vie	Privilégie longue durée,	Part du principe que ça va durer	Court terme au départ	Je suis perdu, les deux	Longue durée	Longue durée	Flirts	Interdit, longue durée	Longue durée	Longue durée
Sexualité	Qu'est-ce qui a influencé ton entrée dans la sexualité ?	Un mélange des trois mais pas la culture pour moi	Identité	Les pairs, la personne avec qui je l'ai fait	Identité	Mixe des trois la constr. identitaire prime plus que les autres	Les pairs	Culture, religion et pairs	Culture et religion	Identité	Culture	Identité	Pairs
Sexualité	Discuteras-tu de sexualité avec tes enfants ?	Oui	Oui	S'ils me posent des questions	Oui	Oui	Garçon-oui Fille-non	Oui mais pas librement, gêne	Oui	Oui	S'ils posent des questions	Non, sauf en cas de demande	Je pense oui, b de prévenir e informer
Sexualité	Entretien avec un homme ou une	Egal	Egal	Femme	Egal	Egal	Egal	Femme	Femme	Egal	Egal	Femme	Egal

	femme ?												
Culture	Parles-tu de tout à la maison ?	Oui, parents ouverts d'esprit	Oui	Non, problèmes familiaux	Non, même si parents ouverts	En terme général oui	Non	Non	Non	Non	Non, religion surtout	Non	Non
Culture	Valeurs que tes parents t'ont inculquées	Respect, honnêteté	Confiance, honnêteté, famille	Mère, joie de vivre, gentillesse	Liberté, être soi-même	Famille, respect des autres, être fier	Respect, aider les autres	Respect, culture, déterminé	Respect, honnêteté	Respect, bonnes manières, se contrôler	Religion, respect	Respect, famille	Respect
Culture	Libre de présenter petit-e ami-e à tes parents ?	Oui	Oui	Non mais ajd oui à ma mère	Oui	Non	Oui	Non mais mari oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui, ça dépend
Culture	Libre de l'amener à la maison ?	Oui, après un certain temps (respect)	Oui	Non, pas à l'aise	Oui	Non	/	Mari oui	Non	Oui	Non	Non	Non
Culture	Qualités que doit avoir petit-e ami-e	Respect et honnêteté	Sérieuse, projets communs	Respect, bien éduqué	Egal, c'est mon choix, parents font confiance	Bonne éducation, valeurs de la famille, politesse	Respect, polie, gentille, qui prend soin d'elle	Albanais de Macédoine, musulman	Musulman	Bien éduquée polie, pas bcp relation sexuelle	Erythrée, mêmes traditions église, respect	Musulman de Macédoine ou Turquie	Respect et poli
Culture	Tes parents ont-ils des critères de préférence ?	Non	Non	Non	Non	Pas vraiment	Avant oui, mnt moins, certains critères, mais je n'en tiens pas forcément compte	Oui, culture et origine	Oui, la religion	Non	Mêmes traditions = Erythrée	Oui, la religion	Non
Culture	Influencent-ils tes choix ?	Non	Non	Non et ça m'est égal	Pas du tout	Pas vraiment	je n'en tiens pas forcément compte	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui, l'avis de n mère très important

Culture	Dans ta manière d'agir, qu'est-ce qui est lié à ce que tes parents t'ont inculqué ?	Éducation reçue déteint sur le cpt, certaines valeurs seront appliquées et d'autres pas forcément car chaque personne est différente	Banaliser la sexualité, envie de faire autrement	Enfance difficile, faire attention avant de me marier pour ne pas faire les même erreurs que ma mère	Je ne sais pas trop. Être libre et moi-même	La famille, le respect de l'autre ont influencé ma personnalité et ont fait de moi la personne que je suis aujourd'hui	Culture, respect, retourner au pays	Culture, respect et religion	Culture et religion	Tiens compte mais adapte à la société actuelle	La religion, ce que dit Dieu plus ce que mes disent mes parents	Culture et l'éducation	Expérience de maman et les erreurs à ne pas faire, le respect
---------	---	--	--	--	---	--	-------------------------------------	------------------------------	---------------------	--	---	------------------------	---